

MASSIF DU SUD :  
LA BIODIVERSITÉ MENACÉE?

portrait  
LE PETIT PINGOUIN



VOLUME 23 — NUMÉRO 3  
PRINTEMPS 2012

# Québec OISEAUX



CÔTÉ COUR  
Un jardin  
de banlieue

ATLAS  
À l'écoute  
des hiboux

LANAUDIÈRE  
L'urubu  
fait son nid

# Histoires de mœurs

Convention n° 40051294 — 5,95 \$  
PAP n° d'enregistrement 08891



# Karavaniers

VOYAGES NATURE & PHOTO

Parce que chaque détail de la nature  
étonne et émerveille



Pénétrez la nature brute de  
l'Alaska dans le plus grand  
silence du Sauvage, retenez  
votre souffle devant l'ours de  
Kodiak ou le vol périlleux  
d'un pygargue...

Prochains départs à l'été 2012



Immergez-vous en pleine nature ! Plus de 45 destinations : Zambie, Tanzanie,  
Équateur, Costa Rica, Écosse, Ouganda,...

Trouvez votre prochaine destination :

[www.karavaniers.com](http://www.karavaniers.com)

514-495-2344



Grues du Canada

## Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**  
L'éolienne qui cache la forêt
- 6 Actualités**
- Une Oie cendrée en vedette
  - Inventaire des oiseaux indigènes au Zoo de Granby
  - Un atlas pour les libellules du Québec!
  - Une inspiration pour les ingénieurs
  - Ces mâles qui se prennent pour des femelles...
  - À la rescousse du harfang
  - La Paruline polyglotte en voie de disparition
  - La forêt boréale, un joyau à protéger sans tarder
- 22 Portrait**  
Le Petit Pingouin
- 25 Atlas des oiseaux nicheurs du québec**  
« Atlasser » la nuit tombée, drôlement chouette!
- 26 Coup d'œil**  
Concours Passion Photo Nature
- 28 Côté cour, côté jardin**  
Un havre pour l'avifaune au cœur de la banlieue
- 37 Équipement**  
Zeiss Victory DiaScope 85 T\* FL 20-75x
- 38 Records d'ici et d'ailleurs**
- 40 Derrière l'objectif**  
Bien évaluer ses propres photos
- 42 Défi**  
Splendeurs usées
- 44 Nouvelles du Regroupement**
- 45 Calendrier des activités**
- 47 Observations saisonnières**  
Été 2011
- 50 Sous la plume de...**  
Éric Dupont

Canards colverts



## Reportages

- 10 Monogamie, polygamie et... infidélité!**  
**Histoires de mœurs**  
Par CHRISTOPHE BUIDIN
- 16 Énergie éolienne et Grive de Bicknell**  
**Peut-on concilier développement et conservation?**  
Par FRÉDÉRIC BUSSIÈRE
- 32 Une espèce en expansion au Québec**  
**L'urubu fait son nid dans Lanaudière**  
Par MARCEL HARNOIS et BERNARD DUGAS



## EN COUVERTURE

Tétràs à queue fine

© François Gravel

## Identifier les oiseaux par la couleur

J'aimerais tout d'abord vous féliciter pour la qualité de votre revue. Depuis quelques années, j'apprécie chaque page de chaque parution!

En parcourant votre dernier numéro, j'ai été attiré par l'article intitulé « Le chiffre de l'année: 1,5 million », qui résumait les résultats d'un sondage sur l'ornithologie au Québec mené l'été dernier. C'est avec une certaine surprise que j'ai appris que la connaissance des oiseaux de 75 % des amateurs se limitait à moins de 20 espèces.

Si cet article m'a particulièrement attiré, c'est que je viens tout juste de terminer la mise en ligne de mon site Internet, qui est en fait un outil pour faciliter l'identification des principaux oiseaux du Québec (140 espèces). J'ai eu l'idée de développer cet outil il y a quelques années lorsque j'ai commencé à apprécier notre faune aviaire. À ce moment, je trouvais difficile, pour le débutant que j'étais, de retrouver un

oiseau inconnu parmi les quelques centaines de pages d'un guide d'identification. J'ai donc voulu utiliser la technologie pour faciliter l'identification. Étant moi-même photographe amateur et consultant en informatique, j'avais ce qu'il fallait pour développer un outil pour débutants.

Après une tentative de commercialisation autonome infructueuse, j'ai décidé de partager mon travail. Grâce à cet outil, j'aimerais maintenant aider les ornithologues débutants à identifier les oiseaux et, du même coup, partager ainsi ma passion envers nos amis ailés.

Le site peut être consulté à l'adresse suivante : [www.oiseauxparlacouleur.com](http://www.oiseauxparlacouleur.com)

**Donald Lapointe**  
Québec

## Code de conduite

J'ai été très heureuse de lire que le Regroupement QuébecOiseaux promeut un code de conduite pour les ornithologues de tout acabit, car si on dit « aimer la nature », on se doit de la protéger non seulement par de belles paroles, mais surtout par des gestes concrets et réfléchis qui feront en sorte de ne pas perturber les oiseaux. Sinon, nous ne sommes guère mieux que les gros « quatre-roues » qui éventrent les sentiers de nos forêts et polluent!

Je pense qu'il est important de rappeler à tous les fervents photographes de la faune ailée qui veulent à tout prix AVOIR une photo de l'oiseau (ou encore à l'observateur effréné qui veut absolument AVOIR l'oiseau au bout de sa lunette, pour l'inscrire dans son rapport), qu'ils ne doivent pas lui nuire, ni l'importuner.

**Linda Dauphinais**  
Trois-Rivières

### » POUR NOUS JOINDRE

**Courrier des lecteurs :** [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPERAGE | TRÉPIEDS

Durables  
Abordables  
Garanties à vie  
sans condition

Jumelles VIPER HD

Jumelles TALON HD

**VORTEX**  
LA FORCE DE L'OPTIQUE

514-262-8244

[vortexcanada.net](http://vortexcanada.net)

Principale Agente pour le Québec: Branimir Miodić | [branimirmiodic.com](http://branimirmiodic.com)

Éditeur

Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction

Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique

Michel Gosselin

Équipe de rédaction

Actualités | Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne

Défi | Claude Nadeau

Derrière l'objectif | Daniel Dupont

Équipement | Hugues Brunoni

Histoire naturelle | Michel Gosselin

Nouvelles du Regroupement | Jonathan Roy

Observations saisonnières | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait | Philippe Blain

Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs

Christophe Buidin, Frédéric Bussiére, Bernard Dugas,  
Eric Dupont, Marie-Hélène Hachey,  
Marcel Harnois, Michel Robert

Direction artistique

Josiane Trépanier – Compographe

Correction

Gaétan Duquette, Serge Gagné,

Michel Gosselin

Publicité

Communications Publi-Services inc.

Dominic Roberge

Tél. : 450 227-8414 poste 312

droberge@publi-services.com

Service aux abonnés

Annie Tellier

QuébecOiseaux - Service des abonnements

4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M

Montréal (Québec) H1V 3R2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression

Solisco

Distribution

Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : février 2012

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 – PAP-n° Enregistrement 08891

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère  
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme  
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

## L'éolienne qui cache la forêt

Le ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec (MDDEP) a finalement autorisé la construction de 75 éoliennes sur les sommets du Massif du Sud, jugeant ainsi que l'ajout de kilowattheures à la production de la province était plus important que le principe de précaution en matière de préservation de la biodiversité. Un choix qui a semé la consternation parmi les ornithologues et les environnementalistes engagés, depuis plus de cinq ans, dans une lutte visant à protéger ce territoire unique et exceptionnel.

La Grive de Bicknell est bien évidemment au cœur des inquiétudes, le Massif du Sud comptant parmi les cinq lieux de nidification les plus importants au Québec pour cette espèce en péril. Il faut dire que la province a une responsabilité particulière pour la préservation de l'espèce puisqu'elle abriterait de 30 à 50 % de la population mondiale. Des oiseaux nichant principalement sur des terres publiques destinées aux activités industrielles comme l'exploitation forestière et l'implantation de parcs éoliens.

Nature Québec et le Réseau des montagnes ont fait campagne pour que les sommets du Massif du Sud aient le statut d'aire protégée, ce qui aurait mis à l'abri la Grive de Bicknell et plusieurs autres espèces menacées. Mais la pétition en faveur de ce projet et l'appui d'une vingtaine de groupes de tous les horizons\* n'ont malheureusement pas fait le poids face au lobby du kilowatt éolien, qui comprend non seulement le promoteur, St-Laurent Énergies, mais aussi le groupe Équiterre qui a appuyé le projet de ce producteur privé sans trop sourcilier.

À la suite du rapport du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), la Direction des évaluations environnementales du MDDEP a recommandé qu'aucune éolienne ne soit érigée dans l'habitat optimal délimité par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), « en raison de la pression exercée sur l'habitat de la Grive de Bicknell au cours des dernières décennies, de l'incertitude liée au dérangement et à la perte d'habitats découlant de la présence des éoliennes et à l'incertitude de l'efficacité des mesures de compensation proposées ». Sauf que les recherches menées sur le terrain par le Service canadien de la faune démontrent que son habitat englobe un territoire beaucoup plus grand que celui circonscrit par le MRNF. Mais les spécialistes d'Environnement Canada n'ont aucun pouvoir réel dans ce dossier et ne peuvent intervenir autrement qu'à titre d'experts invités.

Tout cela soulève des questions sur le plan de la gestion politique et administrative du dossier. Le MRNF est écartelé entre son mandat dévolu à l'exploitation des ressources naturelles et celui relié à la protection de la faune et des habitats. Le gouvernement fédéral, qui a le mandat de protéger les oiseaux migrateurs, n'a aucun levier pour contraindre qui que ce soit de protéger un habitat en terrain provincial. Ajoutons à cela le fait qu'Hydro-Québec, qui a pourtant une politique environnementale concernant les espèces fauniques à statut précaire, semble déléguer cette responsabilité aux producteurs d'énergie éolienne qui ne se font pas trop de soucis avec cette dimension du problème.

La bataille se poursuivra maintenant à quelques kilomètres du Massif du Sud, où un autre projet d'éoliennes est projeté dans un habitat propice à la reproduction de la Grive de Bicknell. En fait, l'avenir de cet oiseau en déclin est plus sombre que jamais, car au moins 13 des 30 parcs éoliens projetés ou réalisés sont situés dans un milieu où l'espèce se reproduit. Les autorités gouvernementales tiendront-elles compte de l'impact cumulatif de toutes ces pertes d'habitats avant qu'il ne soit trop tard? Rien n'est moins sûr, hélas!

\* Groupes qui ont soutenu le projet de création d'une aire protégée pour le Massif du Sud: Nature Québec, le Réseau des montagnes, la Société pour la nature et les parcs du Canada, section Québec, le Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin, le Club des ornithologues de Québec, le Regroupement QuébecOiseaux, Bird Protection Quebec/Protection des oiseaux du Québec, la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, la Fédération des pourvoires du Québec, l'Association des pourvoires de Chaudière-Appalaches et de l'Isle-aux-Grues, la Pourvoirie Safari inc., le Ranch Massif du Sud, le Corridor appalachien, Flora Québec, la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec, la Fédération québécoise des clubs quads, le Regroupement pour le développement durable des Appalaches, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, Terre citoyenne, la Fédération québécoise de la marche, et la Nation huronne-wendat.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

PREMIÈRE MENTION AU QUÉBEC

## Une Oie cendrée en vedette

Le 14 novembre dernier, une Oie cendrée sauvage a été observée pour la première fois au Québec, au bassin de Chambly. C'est à Raymond Belhumeur que l'on doit cette découverte pour le moins exceptionnelle. À travers un troupeau de près de 2 000 Bernaches du Canada, l'ornithologue a remarqué cette oie qui sortait du lot avec son bec orangé et son plumage gris clair. La nouvelle s'est répandue telle une trainée de poudre, aussi loin qu'au Texas. Après l'annonce de la découverte, un grand nombre d'observateurs en provenance du Québec, de l'Ontario et des États-Unis se sont déplacés pour observer l'oiseau vedette. L'ornithologue John Vanderpoel, qui a réalisé en 2011 un « Big Year » de 744 espèces – une espèce de moins que le record de Sandy Komito en 1998 – a traversé une partie de l'Amérique du Nord pour observer cette oie. Le 6 décembre, il a eu la joie de faire de l'Oie cendrée du Richelieu sa 737<sup>e</sup> espèce!

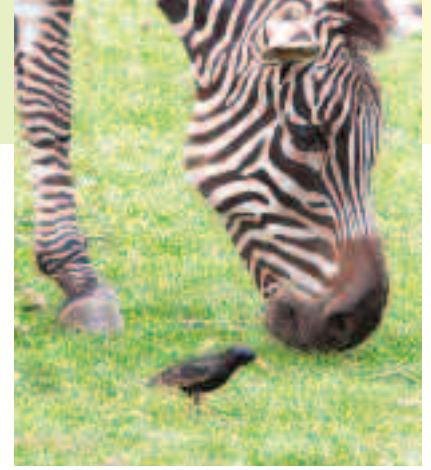
L'hypothèse la plus plausible veut que l'oie observée provienne du Groenland, où la bernache connaît actuellement une expansion considérable. On observe de plus en plus régulièrement d'espèces comme l'Oie à bec court, la Bernache nonnette, l'Oie rieuse du Groenland et des Bernaches du Canada baguées au Groenland parmi les oies observées au bassin de Chambly. Il est logique de croire que l'oie observée est d'origine sauvage, d'autant plus qu'elle n'a pas la corpulence d'une oie élevée en captivité. L'Oie cendrée observée est de la sous-espèce *anser*, qui niche en Islande et au Groenland, et donc la sous-espèce la plus susceptible de s'égarer en Amérique du Nord.

L'oie a pu être observée jusqu'au 8 décembre 2011.

(Source : [www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca))



L'Oie cendrée qui a fait courir les amateurs au bassin de Chambly.  
© Marcel Gauthier



Cet Étourneau sansonnet s'accommode fort bien de la présence d'un zèbre.  
© Suzanne Labbé

RECENSEMENT

## Inventaire des oiseaux indigènes au Zoo de Granby

Des ornithologues du Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska ont participé à un inventaire hors du commun, celui des oiseaux sauvages qui visitent le Zoo de Granby! Cinquante espèces ont été observées au cours de 23 visites étalées sur une période d'un an. En collaboration avec les biologistes du zoo, les ornithologues ont vécu l'expérience particulière d'effectuer un recensement d'oiseaux sur un site où la faune sauvage côtoie la faune en captivité.

Même si le zoo offre un milieu de vie unique (une diversité d'habitats à une échelle réduite, ainsi que la proximité d'animaux en captivité), il ne semble pas attirer un assemblage particulier d'espèces sauvages. En effet, les ornithologues n'ont pas noté de différence marquée entre la gamme des espèces qui fréquentent le zoo et celle que l'on trouve dans les parcs environnants. Le Moineau domestique, particulièrement abondant au zoo et absent des parcs boisés environnants, est la seule exception.

C'est plutôt la présence des visiteurs qui semble influencer le nombre d'espèces intéressées par les habitats aménagés au Zoo de Granby, qui voit défiler plus de 550 000 personnes, principalement entre juin et septembre.

AUTRE DÉFI POUR LES ORNITHOLOGUES

## Un atlas pour les libellules du Québec!

Le deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec n'est pas le seul projet d'inventaire susceptible d'intéresser les ornithologues amateurs. En 2010, Michel Savard et une équipe passionnée par l'observation et la photographie d'odonates ont jeté les bases d'un nouveau projet, celui de l'Atlas des libellules du Québec. En effet, l'observation des oiseaux et des libellules vont de pair, d'autant plus que la plupart des espèces de libellules peuvent s'identifier aux jumelles. Cette activité entomologique offre une belle occasion aux ornithologues d'enrichir leurs sorties, en plus de relever un nouveau défi. À noter que la 140<sup>e</sup> espèce de libellule québécoise a été découverte seulement l'été dernier!

L'atlas est une initiative bénévole qui permettra de mieux connaître et protéger les libellules du Québec. On compte déjà 58 espèces qui pourraient faire l'objet de mesures de conservation, notamment celles qui fréquentent les cours d'eau et les tourbières du Québec méridional. Les inventaires devraient s'étendre jusqu'en 2014. Toute personne qui désire participer à la récolte des données peut consulter le site Web de l'organisme Entomofaune du Québec ([www.entomofaune.qc.ca](http://www.entomofaune.qc.ca)).

**Paruline à gorge noire et Érythrodiplax minuscule.** © Denis Faucher



Toucan toco © François Gravel

LE BEC DU TOUCAN

## Une inspiration pour les ingénieurs

Les résultats d'une étude menée dans un laboratoire américain de recherche en génie ont permis de dévoiler la structure et la composition uniques du fameux bec du toucan.

Normalement, le bec des oiseaux est soit allongé et mince, soit court et épais, mais celui du toucan est allongé, épais et robuste. C'est cette particularité qui a mis la puce à l'oreille aux chercheurs. Peut-être se cache-t-il derrière ce bec des propriétés qui méritent d'être découvertes? Effectivement, le secret du bec du toucan résiderait dans un assemblage particulier de composantes biologiques.

L'intérieur du bec est constitué d'une matrice spongieuse prise en sandwich entre deux couches de kératine. Cette matrice spongieuse est composée d'un réseau de fibres osseuses connectées par des membranes qui ressemblent à des peaux de tambours. Le résultat est une matière spongieuse solide, composée en grande partie d'air. Le tout forme un système hautement efficace pour absorber les chocs. On peut comparer cette matrice à la partie interne de l'os humain qui est également spongieux, à la différence qu'il est dépourvu de ce réseau de fibres qui procure plus de résistance au bec du toucan. La kératine est la protéine qui compose les ongles, les cheveux et les cornes, mais aussi les plumes et la corne du bec des oiseaux.

Selon ce qui est rapporté, le bec du toucan pourrait inspirer la construction d'aéronefs ultralégers et de pièces d'automobile très résistantes aux impacts.

(Source : [www.jacobsschool.ucsd.edu/news\\_events/releases/release.sfe?id=417](http://www.jacobsschool.ucsd.edu/news_events/releases/release.sfe?id=417))

BUSARD DES ROSEAUX

## Ces mâles qui se prennent pour des femelles...

Chez le Busard des roseaux, un oiseau de proie européen, certains mâles ont l'apparence de femelles. Une récente étude réalisée en France a révélé que 40 % des mâles examinés arboraient un plumage de femelle, et ce tout au long de leur vie. Ces mâles font montre de mimétisme féminin permanent, un phénomène qui peut être favorisé lorsque les agressions entre mâles sont fréquentes.

Les mâles qui ont l'apparence de femelles sont moins confrontés par leurs rivaux plus masculinisés, et s'engagent moins souvent dans des affrontements agressifs. Le mimétisme féminin serait avantageux pour les deux parties, puisqu'à la fois les mâles efféminés et les mâles masculinisés peuvent investir plus d'énergie et de temps à la nidification plutôt que dans les confrontations. Les mâles au plumage de femelles se comportent même en partie comme des femelles, en attaquant davantage les vraies femelles que les autres mâles, afin de défendre leurs ressources.

La seule autre espèce d'oiseau connue où on observe le mimétisme féminin est le Combattant varié.

(Source : <http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/early/2011/11/04/rsbl.2011.0914.full.pdf>)



Busard des roseaux confrontant un leurre lors de l'étude menée en Charente-Maritime. © Audrey Sternalski



© Jean-Sébastien Guénette

APPÂTAGE

## À la rescousse du harfang

Le Harfang des neiges peut compter sur un nouvel allié : la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL). Depuis avril 2010, la SOL lutte contre le problème de l'appâtage des harfangs, particulièrement dans la région est de Lanaudière. C'est suite à la visite, à l'hiver 2010, d'un nombre exagéré d'observateurs voulant absolument un cliché de l'emblème aviaire du Québec que la SOL a décidé de prendre cette initiative.

L'appâtage consiste à nourrir les harfangs avec des souris dans le but de les attirer plus près de l'objectif de l'appareil photo. Cette pratique occasionne un dérangement pour les harfangs, qui deviennent ainsi plus dépendants et vulnérables. En décembre dernier, le comité « Hibou blanc » a mis en branle son plan de sensibilisation en installant des panneaux dans les champs de Saint-Barthélemy et Saint-Cuthbert, indiquant aux gens de ne pas nourrir les harfangs. La municipalité de Saint-Vallier, dans Bellechasse, a agi dans le même sens en installant aussi sur son territoire des panneaux interdisant l'appâtage.

COSEPAC

## La Paruline polyglotte en voie de disparition

En novembre dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni pour évaluer la situation de 23 espèces sauvages. La Paruline polyglotte de la sous-espèce *virens*, que l'on trouve en Ontario et, de façon occasionnelle dans le sud du Québec, a été classée parmi les espèces en voie de disparition.

Depuis le dernier examen de sa situation, en 2000, où elle avait été jugée préoccupante, l'état des effectifs s'est détérioré. En plus d'être répartie de façon très restreinte dans le sud de l'Ontario, la Paruline polyglotte a subi un déclin marqué qui serait dû à la perte de son habitat. L'espèce est associée spécifiquement aux habitats de fourrés arbustifs. De plus, on ne peut compter sur l'apport d'une source externe de Parulines polyglottes migratrices, étant donné le déclin généralisé de l'espèce dans la majeure partie du nord-est de son aire de répartition.

(Source : [www.cosepac.gc.ca](http://www.cosepac.gc.ca))

Paruline polyglotte  
© Denis Faucher



Le Quiscale rouilleux, une espèce en déclin qui se reproduit dans les milieux humides de la forêt boréale. © Christophe Buidin

### CONSERVATION DES MILIEUX HUMIDES

## La forêt boréale, un joyau à protéger sans tarder

Les milieux humides et les eaux de la région boréale du Canada offrent chaque année des sites de reproduction et de nidification essentiels à des milliards d'oiseaux migrateurs. La forêt boréale canadienne constitue la plus grande forêt encore intacte sur la planète, soit 25 % de l'ensemble de ces forêts intactes. Or, le développement industriel et les changements climatiques exercent de plus en plus de pression sur cet écosystème. Un rapport intitulé *L'importance des milieux humides et des cours d'eau de la région boréale du Canada*, paru en octobre dernier, met en relief toute l'importance des milieux humides de la forêt boréale canadienne, ainsi que leurs problématiques. Les experts sonnent l'alarme et demandent aux gouvernements fédéral et provinciaux d'agir rapidement et d'utiliser tous les outils qui sont à leur disposition afin de s'assurer que ces milieux puissent continuer à supporter leur avifaune à long terme.

Parmi les régions boréales particulièrement critiques pour les oiseaux, les experts ont identifié les basses-terres de la baie d'Hudson et de la baie James. En inondant une partie considérable de la forêt boréale, les ouvrages hydroélectriques ont détruit des habitats de nidification de première qualité pour des millions d'oiseaux – comme ceux de la Macreuse à front blanc, par exemple.

Plusieurs espèces d'oiseaux boréaux sont en déclin depuis les dernières années, dont le Quiscale rouilleux, la Mésange à tête brune et le Gros-bec errant, dont les effectifs ont chuté d'au moins 70 %. Pour certaines espèces en péril, les milieux humides et aquatiques de la forêt boréale canadienne constituent le meilleur endroit pour assurer leur survie.

Pas moins de 80 % de la sauvagine, 63 % des Fringillidés et 53 % des parulines de l'Amérique du Nord choisissent la forêt boréale canadienne pour se reproduire.

(Source : [http://naturecanada.ca/pdf/BorealBirdsReport2011\\_fr.pdf](http://naturecanada.ca/pdf/BorealBirdsReport2011_fr.pdf))



MONOGAMIE, POLYGAMIE ET... INFIDÉLITÉ!

# Histoires de mœurs

Pour beaucoup d'espèces, la monogamie s'avère le mode de reproduction le mieux adapté pour élever leur progéniture, les deux parents collaborant à la défense d'un territoire et aux soins prodigués aux jeunes. S'ajustant aux contraintes de leur environnement, d'autres espèces utilisent cependant des stratégies de reproduction fort différentes.

Les grues, les cygnes, les oies et les bernaches forment la plupart du temps des couples pour la vie. On les cite souvent comme des symboles de fidélité et d'amour inconditionnel. En fait, il s'agit pour ces espèces de la stratégie de reproduction la plus efficace. D'ailleurs, si un des partenaires vient à disparaître, il sera remplacé, n'en déplaise aux romantiques. Il arrive même que les couples se séparent, mais c'est plutôt rare. Pour ces grands oiseaux, ne pas devoir trouver un nouveau conjoint chaque printemps représente une appréciable économie de temps et d'énergie. Une fois unis, les deux membres du couple restent ensemble toute l'année. De cette manière, ils sont plus efficaces pour détecter les prédateurs et défendre leur secteur d'alimentation. Les adultes collaborent aussi lors de l'élevage des jeunes, qu'ils guident pendant presque un an.

Durant l'été et l'automne, les bernaches et les oies adultes accompagnées de leurs jeunes passent moins de temps à manger que les couples seuls. Les parents sont plus vigilants face aux prédateurs et plus agressifs envers les congénères qui empiètent sur leur pâturage. En vieillissant, les oisons prennent part à ces activités. En hiver et au début du printemps, les parents ont donc de meilleures conditions pour s'alimenter que les couples sans descendance. La cohésion des groupes familiaux permet aux jeunes de bénéficier de l'expérience des adultes, tandis que les adultes profitent de la force du groupe pour occuper les meilleurs sites d'alimentation avant la saison de nidification.

## Polygamie et infidélité

Les Carouges à épaulettes ont tendance à se concentrer dans les habitats très productifs, tel que les marais. Les mâles y défendent un territoire relativement restreint où ils tentent d'attirer plusieurs femelles. Ces harems comptent en moyenne cinq femelles, et parfois jusqu'à quinze. La richesse du milieu rend possible une forte densité de nichées. Les mâles établis dans des habitats moins productifs ont moins de chances de se reproduire.

Le Tétràs à queue fine se rencontre dans le nord-ouest du Québec. Il fréquente les tourbières, les friches, les brûlés et les zones de coupes forestières en régénération. Dans l'arène de parade où ils se rassemblent, les mâles effectuent une surprenante chorégraphie, le corps tendu à l'horizontale, les ailes ouvertes et la queue pointant vers le ciel.

© Alain Hogue



D'une année à l'autre, le nombre de Busards Saint-Martin formant des harems varie selon la disponibilité de proies. Lorsque les campagnols pullulent, jusqu'à 40 % des femelles se laissent séduire par des mâles polygames.

© Christophe Buidin

Les fortes densités attirent cependant les prédateurs. Dans certaines colonies, il n'est pas rare que la moitié des œufs ou des poussins finissent dévorés. On comprend donc l'importance de la combativité de ces oiseaux face aux prédateurs. Les mâles doivent aussi défendre leur territoire contre les intrusions des voisins. Cela n'empêche pas les femelles de flirter avec ces derniers. Généralement, 20 à 50 % des jeunes éclos dans un territoire ne sont pas issus du maître des lieux. En ayant de multiples partenaires, les femelles réduisent les risques d'infertilité. Mais, surtout, on a démontré qu'un mâle sera plus enclin à aider un voisin à chasser les prédateurs de son territoire s'il s'y trouve certaines de ses concubines. Une femelle peut aussi se ravitailler dans le territoire de ses « amants », un privilège refusé aux autres. Ainsi, les couvées des femelles « volages » sont, en moyenne, moins souvent victimes de prédation ou de malnutrition que celles des femelles « fidèles ».

## Des mâles qui ne tiennent pas leurs promesses

Le Busard Saint-Martin exécute une parade nuptiale acrobatique afin d'attirer les femelles. Dans un premier temps, il prend de la hauteur grâce à de profonds battements d'ailes puis, arrivé une trentaine de mètres d'altitude et parfois beaucoup plus, il pique, ne se redressant qu'à quelques mètres du sol. Il arrive que juste avant d'entamer son piqué, l'oiseau effectue un tonneau et vole quelques secondes en position inversée. Certains peuvent poursuivre ce vol ondulatoire pendant plus d'un kilomètre et alterner plus de soixante-dix ascensions et piqués. Les années où les campagnols abondent, les busards réalisent plus de vols nuptiaux, qui durent plus longtemps que lorsque les proies se font rares.

Bien que la plupart des busards soient monogames, ceux qui paradedent avec zèle peuvent se constituer des harems comptant jusqu'à cinq femelles. La polygamie permet aux mâles d'avoir plus de rejetons. L'avantage pour les femelles semble moins certain. La première femelle à s'être jointe au mâle est ravitaillée en priorité. Normalement, elle amène autant de jeunes à l'envol qu'une femelle monogame. Souvent, le busard ne peut pas ravitailler adéquatement les autres femelles et leur progéniture. Celles-ci

Lorsqu'il revient nicher, le couple de Grues du Canada peut être accompagné de jeunes de l'année précédente. Ces derniers sont toutefois évincés dès le début de la nidification. © Suzanne Brûlotte



doivent partir en chasse, laissant leur nid à la merci des prédateurs. Ces femelles ont un succès de reproduction très faible, car la plupart de leurs oisillons meurent de famine ou de prédation.

### Vivre en commune

Chez les Grives de Bicknell, les mâles chantent pour signaler leur présence, mais contrairement à bien des passereaux, ils ne défendent pas de territoire. Il arrive qu'ils se servent d'un même poste de chant à tour de rôle. Par contre, la femelle protège un domaine vital, où, habituellement, elle s'accouple avec plusieurs partenaires. Après l'éclosion, elle peut compter sur leur aide. La majorité des couvées sont approvisionnées par deux mâles, parfois par trois et plus rarement par quatre. Les nourrisseurs sont généralement les géniteurs des poussins, mais ce n'est pas toujours le cas. À l'occasion, un mâle ravitaille deux nids simultanément. Quelques pères ne se présentent cependant jamais à certains nids, sûrement occupés à ravitailler une autre nichée où ils ont des rejetons.

Deux facteurs seraient à l'origine de ce système. D'abord, il y aurait deux fois plus de mâles que de femelles. On pense que ce ratio serait dû à un taux de mortalité plus élevé chez les femelles dans les aires d'hivernage, où les deux sexes n'occupent pas les mêmes secteurs : les femelles étant à plus basse altitude, elles seraient plus exposées aux prédateurs que les mâles. L'autre raison est que ces grives nichent dans des habitats relativement pauvres. La quantité d'insectes et autres invertébrés influence grandement le succès de reproduction. Au début de la saison, les femelles choisissent entre la monogamie et la polygamie selon l'abondance de nourriture. Si le milieu est plutôt riche, la femelle n'a qu'un partenaire, sinon, elle s'accouple avec plusieurs soupirants.

### Inverser les rôles

Chez le Chevalier grivelé et les phalaropes, les femelles arrivent les premières sur les territoires de nidification, où elles parodent et se battent pour obtenir les faveurs des mâles. Là où il y a peu de prédateurs, comme dans certaines îles, les femelles



Les épaules colorées du Carouge à épaulettes sont importantes pour la revendication d'un territoire. Lors d'une expérience, on a noirci les épaulettes de certains oiseaux; ceux-ci ont été rapidement inhibés et délogés de leur fief. © Christophe Buidin

Les Bernaches du Canada ont tendance à se rassembler, mais les différents groupes familiaux maintiennent une zone d'exclusion autour d'eux. Habituellement, quelques postures d'intimidation suffisent à tenir les importuns à l'écart. © Christophe Buidin



# Quand s'activent les hormones

L'influence des hormones est primordiale dans le processus de reproduction. Les chercheurs ont voulu savoir ce qui se passait chez les Chevaliers grivelés. Les belliqueuses femelles ont un taux dix fois moindre de testostérone (l'hormone de la « combativité ») que leurs sages compagnons. Pour l'instant, on ne comprend pas exactement les mécanismes physiologiques qui rendent les femelles si combattives. Par contre, on sait que le taux de testostérone du mâle baisse dès que la ponte débute, comme chez les mâles monogames. Quant à la femelle, elle conserve son niveau de testostérone, ce qu'on observe chez les mâles polygames, tels les Carouges à épaulettes. Par ailleurs, les Chevaliers grivelés mâles ont un taux de prolactine (l'hormone de l'« instinct maternel ») plus élevé que celui des femelles, ce qui explique leur persévérance à couvrir et à prendre soin des oisillons.



Les femelles de nos trois espèces de phalaropes arrivent les premières sur les territoires de nidification. Lorsque les mâles se présentent, la compétition est forte pour les conquérir. Ici, un couple de Phalaropes de Wilson, la femelle à gauche. © Suzanne Brûlotte

Chevaliers grivelés se font une lutte acharnée pour obtenir et conserver un territoire. Dans ces bons secteurs, une femelle peut avoir plusieurs partenaires. Après s'être accouplée avec un premier mâle, la femelle pond quatre œufs qu'elle abandonne aux bons soins de celui-ci. Elle peut répéter ce manège trois ou quatre fois. D'ordinaire, elle aide son dernier compagnon à s'occuper des œufs et des poussins. Si elle s'est établie dans une zone moins favorable, elle ne trouvera la plupart du temps qu'un seul prétendant. Mais là aussi, c'est surtout le mâle qui incube, laissant le loisir à la femelle de s'alimenter; de la sorte, elle accumule de l'énergie et peut refaire une ponte si la première est détruite.

Les femelles phalaropes affichent un plumage nuptial plus coloré que celui des mâles. Elles ne défendent pas de territoire, mais interdisent aux autres femelles de s'approcher de leur compagnon. Comme chez le Chevalier grivelé, le mâle couve et veille sur les oisillons. Les femelles cherchent à faire de multiples conquêtes, mais c'est souvent impossible, faute de partenaires disponibles. En conséquence, si un mâle perd sa couvée, il est assuré de trouver une femelle prête à faire une nouvelle ponte. Si les femelles de ces espèces ont mis de côté leur rôle maternel, c'est principalement en réponse à la pression des prédateurs et pour être en mesure de recommencer rapidement une nichée en cas de besoin.

## Danser pour séduire

Les Tétràs à queue fine sont grégaires. Les groupes sont constitués soit de mâles, soit de femelles accompagnées de jeunes. Cela a permis un rituel de séduction des plus spectaculaires. Les mâles se regroupent dans des arènes de parade. On nomme ces rassemblements des leks; les mâles y défendent âprement un petit territoire. Ils y effectuent une surprenante chorégraphie : le corps tendu à l'horizontale, les ailes ouvertes, la queue pointant vers le ciel, les compétiteurs trépigent en exposant leurs caroncules jaunes et leurs sacs œsophagiens mauves. Souvent, deux adversaires se font face en trépigant frénétiquement, puis ils se figent, avant de s'éloigner en reprenant leur piétinement.

Quand des femelles visitent le lek, la danse redouble d'intensité. Une poignée d'aspirants obtiennent les faveurs de toutes les femelles ou presque. Les heureux élus se trouvent généralement au centre de l'arène, mais avant tout, c'est eux qui paradent avec la plus grande assiduité, démontrant leur vigueur et leur endurance. Par la suite les femelles se dispersent et s'occupent seules de leur nichée.

La disponibilité et la distribution des ressources ainsi que la pression des prédateurs sont les principaux facteurs qui influencent les stratégies reproductives. Si certains de ces comportements peuvent sembler étonnants, il s'agit, en fait, simplement d'adaptations à l'environnement.



Chevalier grivelé sur son nid.  
© Claude Nadeau





# PARCS QUÉBEC

## Complice de vos découvertes



Photos : Mathieu Dupuis



La diversité des milieux naturels dans les parcs nationaux favorise la présence d'une multitude d'espèces d'oiseaux. Profitez de nos activités pour en apprendre davantage sur la faune ailée présente dans nos territoires protégés exceptionnels.

- **Activités de découverte** en compagnie d'un garde-parc naturaliste
- **Randonnées animées** à pied, en canot, en rabaska ou à vélo
- **Haltes d'observation et d'écoute** dans les secteurs les plus propices

Pour un contact privilégié, séjournez dans nos parcs selon la formule d'hébergement qui vous convient le mieux.

### Camping

À partir de  
**27,75\$**  
/nuit/max 6 pers.

Emplacement aménagé sans services

### Tente Huttopia

À partir de  
**97\$**    **113\$**  
basse saison    haute saison\*  
/nuit/max 5 pers.

### Yourte

À partir de  
**129\$**  
/nuit/max 4 pers.

### Chalet

À partir de  
**170\$**  
/nuit/max 4 pers.

Tarifification d'accès et taxes en sus

\* Les vendredis, les samedis, les jours fériés et tous les jours du 22 juin au 8 septembre 2012.

# Peut-on



© Alain Hogue

ÉNERGIE ÉOLIENNE ET GRIVE DE BICKNELL

# concilier développement et conservation?

Un projet controversé de construction de 75 éoliennes, ayant chacune plus de 120 m de hauteur, sera finalement réalisé sur les sommets du Parc régional du Massif du Sud. Au terme du processus de consultation du Bureau d'audiences publiques en environnement (BAPE), le gouvernement du Québec a donné son accord au projet. Quelles conclusions faut-il tirer?



Grive de Bicknell. © Denis Faucher

Mont du Midi  
© Mario Labrie

La perspective de l'aménagement d'un grand parc éolien dans cette région du Québec est dans l'air depuis plusieurs années, et ce sujet a déjà été abordé dans un numéro précédent de *QuébecOiseaux* (Un vent menaçant souffle sur la Grive de Bicknell, vol. 19, n° 3). Depuis, le projet a subi d'importantes modifications. Néanmoins, les impacts sur la faune aviaire, particulièrement sur la Grive de Bicknell, demeurent préoccupants. Le Regroupement QuébecOiseaux a participé activement aux audiences tenues par le BAPE au cours de l'hiver 2011, notamment pour évaluer les conclusions du

promoteur, Saint-Laurent Énergies, quant aux impacts appréhendés sur les oiseaux et, plus particulièrement, sur la population de Grives de Bicknell qui habite les sommets du parc régional.

### Le processus d'appel d'offres

Le développement de la filière éolienne passe par un processus d'appel d'offres lancé par Hydro-Québec. Les promoteurs des projets retenus signent ensuite des contrats d'approvisionnement avec la société d'État, souvent avant même la réalisation des études d'impact et la tenue éventuelle des audiences publiques.

Par exemple, en vertu du contrat signé en juin 2008, le promoteur s'est engagé à produire un peu plus de 540 000 MWh d'électricité annuellement, sans quoi l'entreprise devra payer des pénalités. Or, à cette date, les inventaires d'oiseaux n'étaient pas terminés, et les audiences publiques ne devaient débiter que 17 mois plus tard.

Même si les études environnementales et les audiences publiques font par la suite ressortir l'existence d'impacts sociaux ou environnementaux considérables, le promoteur a peu de marge de manœuvre pour apporter des correctifs, par exemple le retrait d'éoliennes, puisqu'il serait alors incapable de produire les quantités d'énergie prévues au contrat. Cette façon de faire est contradictoire et favorise évidemment un climat conflictuel au détriment d'un processus de dialogue plus transparent et constructif visant une véritable amélioration des projets.

### Les impacts du projet

Les principaux impacts des parcs éoliens sur les populations d'oiseaux sont la mortalité directe due aux collisions, la perte d'habitat et le dérangement associé aux activités humaines. On a en effet observé qu'une fois le parc éolien en fonction, certaines espèces semblent éviter ou abandonner des milieux propices qui se trouvent aux abords des éoliennes, en raison du mouvement des pales, du bruit et des vibrations qu'elles engendrent. Cet effet, qui peut se faire sentir à des distances allant jusqu'à 800 m des éoliennes, a été documenté pour



La Grive de Bicknell fait partie des oiseaux les plus menacés de l'est de l'Amérique. Elle niche de façon localisée sur quelques sommets du Québec, des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre.  
© Kent McFarland



[www.science24heures.com](http://www.science24heures.com)

7<sup>e</sup> édition : *À l'eau la science!* 250 activités, partout au Québec

# 24 HEURES DE SCIENCE

11 et 12 mai 2012



Science  
TOUS!



Développement  
économique, Innovation  
et Exportation  
Québec



Ordre  
des ingénieurs  
du Québec



plusieurs espèces d'oiseaux appartenant à des familles très différentes (rapaces, passereaux, sauvagine, oiseaux de rivage). Ce type de dérangement est d'ailleurs considéré en Europe comme un problème plus important que celui des collisions. Il a malheureusement été peu étudié dans le cas des passereaux forestiers.

Quant aux risques de collision, ils seraient surtout élevés au cours des périodes de migration, où les densités d'oiseaux sont plus grandes et les déplacements plus fréquents. Néanmoins, les taux de mortalité sont très variables d'un site à l'autre, et peuvent devenir importants à certains endroits, selon la proximité des corridors migratoires (souvent peu ou pas étudiés), les caractéristiques topographiques et les conditions météorologiques. En raison de sa topographie, de son emplacement géographique et de la présence fréquente de brouillard, le Massif du Sud constitue une zone d'implantation éolienne potentiellement à risque pour les oiseaux en migration, particulièrement pour les migrateurs nocturnes comme les passereaux.

La Grive de Bicknell, espèce vulnérable en déclin, revêt évidemment une importance particulière en matière de conservation. Par souci de concision, concentrons-nous donc sur le principal impact appréhendé, la destruction de son habitat par le déboisement nécessaire pour aménager les chemins et installer les turbines. Pour estimer l'ampleur des pertes d'habitat encourues, il faut bien évidemment en déterminer au préalable le périmètre. Dans son étude d'impact, le

promoteur fonde ses calculs sur la cartographie de l'habitat « optimal » de la Grive de Bicknell, réalisée par le Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNF) en se basant sur les résultats partiels d'inventaires du Service canadien de la faune (SCF), qui étaient alors disponibles, ainsi que sur la structure et la composition des peuplements forestiers. Tout en reconnaissant la valeur du travail de délimitation réalisé par le MRNF, il aurait été plus réaliste que la cartographie de l'habitat occupé soit fondée sur des inventaires exhaustifs, et moins sur les caractéristiques de la végétation – sachant que cet oiseau peut fréquenter des milieux qui ne correspondent pas nécessairement aux habitats typiques décrits dans la littérature scientifique.

Chose certaine, le contour retenu par le promoteur sous-estime l'étendue de l'habitat occupé par l'espèce. En effet, 40% des endroits où des grives ont été observées depuis 2006 se trouvent à l'extérieur de cette zone qui, pourtant, est censée représenter leur domaine vital. C'est tout de même considérable! Dans son mémoire déposé auprès du BAPE, le Regroupement QuébecOiseaux proposait plutôt d'utiliser la méthode mise au point par le SCF, qui a cartographié l'habitat de nidification à partir de la localisation de l'ensemble des mentions connues de grives. Résultat : un périmètre d'occupation du territoire plus vaste et, par conséquent, un nombre plus élevé d'éoliennes projetées dans l'habitat de l'espèce, soit 18 au lieu de six (voir tableau 1). Et des pertes d'habitat anticipées sept fois

supérieures à celles estimées par le promoteur dans l'étude d'impact du projet proposé en décembre 2010.

Évaluation, par le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) et le promoteur, des impacts appréhendés du parc éolien sur l'habitat de la Grive de Bicknell, tel que présentée en janvier 2011.

	RQO	Promoteur
Nombre d'éoliennes dans l'habitat	18	6
Longueur des chemins aménagés dans l'habitat (km)	37	3,87
Superficies d'habitat déboisées (hectares)	83,2	11,6

À cela s'ajoute l'exploitation forestière des 30 dernières années, qui a déjà considérablement altéré les peuplements des sommets habités par la Grive de Bicknell, ainsi que le développement d'infrastructures pour les activités sportives et récréatives (centre de ski, réseaux de sentiers pour VTT, ski de fond, raquette et marche). C'est ce qu'on appelle les impacts cumulatifs. De plus, on ignore les effets du dérangement et de la fragmentation de l'habitat par le réseau de chemins. Des études sont nécessaires afin de mieux comprendre leur importance sur cette espèce. C'est donc dire que le projet de parc éolien pourrait avoir des effets considérables sur l'un des sites de reproduction les plus importants du Québec, autant par sa superficie que par la taille de sa population, évaluée à environ 1 700 individus,

Bushnell Nikon TASCO ZEISS LEUPOLD CELESTRON PENTAX SWAROVSKI VORTEX VANGUARD  
**VOYEZ 2X PLUS GRAND... AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!**  
**LATULIPPE**  
 637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec • 418-529-0024 • 1-877-529-0024 • www.latulippe.com  
 \*Meilleur prix garanti si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix!  
 \*\*Carte VIP: Seul exception: GPS, internet, informatique, arriv. à l'éc., musique et Forêt Latulippe Arroyos.

soit plus de 1 % des effectifs mondiaux de Grives de Bicknell. Les endroits d'une telle qualité sont rares, et uniques au Québec. De plus, la population de grives du Massif du Sud est relativement isolée, à au moins 80 km du site de reproduction connu le plus proche. On sait que chez cette espèce, le risque d'extinction des populations est en corrélation directe avec leur taille et leur degré d'isolement géographique.

## Les conclusions du BAPE

Dans les conclusions de son rapport d'enquête, le BAPE reconnaît et souligne l'importance des enjeux de conservation liés à la Grive de Bicknell. Il affirme que, si le projet devait être réalisé, « aucune infrastructure ou activité susceptible de porter atteinte à la qualité de l'habitat [...], tel que défini par le MRNF, ne devrait y être autorisée. Pour la sauvegarde et le rétablissement de l'espèce, le MRNF aurait intérêt à établir

**Le Québec abriterait 95 % de l'habitat de reproduction de la Grive de Bicknell dans le monde. Des milieux presque exclusivement situés sur des terres publiques, déjà soumis depuis très longtemps à l'exploitation forestière, et qui sont aujourd'hui convoités par la filière éolienne.**

une délimitation qui reflète davantage les habitats d'altitude potentiellement utilisables par cette espèce ». En d'autres mots, le BAPE recommande au MRNF de revoir la délimitation de l'habitat de la grive pour qu'il

corresponde mieux à la réalité et il demande d'exclure, au minimum, les six éoliennes présentes dans le périmètre d'habitat retenu par le promoteur dans son étude d'impact.

## La décision gouvernementale

Afin de concilier les impératifs de conservation avec son projet, le promoteur se conformera finalement, en mai 2011, aux recommandations du BAPE quant à l'exclusion d'infrastructures dans la zone d'habitat définie par le MRNF. En effet, dans sa dernière mouture, le projet présenté au Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) exclut les six éoliennes et les chemins

d'accès qui étaient prévus dans l'habitat dit « optimal » de la Grive de Bicknell. Les turbines seront positionnées ailleurs dans le parc, pour la plupart au nord-est du mont Saint-Magloire. La plupart des habitats où l'espèce semble être plus abondante seront ainsi préservés.

Il reste néanmoins une douzaine d'éoliennes et plusieurs kilomètres de chemins qui seront construits dans des peuplements fréquentés par l'espèce en période de nidification. Et le décret du gouvernement du Québec autorisant le projet n'exige aucun suivi des impacts du projet sur cette population. L'équipe d'analyse du MDDEP se dit satisfaite des modifications apportées qui rendent le projet acceptable et donnent une « assurance raisonnable de maintenir l'espèce au Massif du Sud, en cohérence avec les lignes directrices et les exigences du MRNF pour la conservation des habitats ». Or, ces lignes directrices, établies par le gouvernement du Québec pour juger notamment de l'acceptabilité des activités dans les habitats fauniques stipulent que, « considérant la précarité où elles se trouvent [les espèces menacées ou vulnérables]

## GRAND DÉFI Québec Oiseaux

Événement organisé dans le cadre  
de la Journée internationale  
des oiseaux migrateurs

Date limite d'inscription :  
**4 mai 2012**

## Participez à la protection des oiseaux du Québec, en trouvant le plus d'espèces en 24 heures!

**Du 11 mai (18 h) au 12 mai (18 h)**

Formez une équipe et tentez d'observer le plus grand nombre d'espèces en 24 heures à partir d'un même endroit.

Évidemment, le défi est de trouver un bon site!

Profitez de cet événement pour faire la promotion de votre club et du loisir ornithologique. Vous pouvez même mener une campagne de financement pour des projets de conservation locaux ou nationaux.



REGROUPEMENT  
Québec Oiseaux



© Alain Hogue

Pour information : 514 252-3190 ou 1 888 OISEAUX ou à l'adresse [info@quebecoiseaux.org](mailto:info@quebecoiseaux.org)  
Détails : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)



Le Tétras du Canada, l'une des espèces boréales qui fréquentent les hauts sommets du Massif du Sud.  
© Yann Rochepault

rables], la perte permanente des éléments ou de la superficie entraînée par la réalisation d'une activité est inacceptable ».

### D'autres aires menacées

Ajoutons au passage que, malgré ces orientations pourtant très claires en matière de conservation des habitats fauniques des espèces menacées ou vulnérables, le quart des projets acceptés par Hydro-Québec (3 sur 12) lors du dernier appel d'offres (décembre 2010) touche à des habitats où niche la Grive de Bicknell. L'un d'eux prévoit d'ailleurs l'implantation d'une douzaine d'éoliennes sur deux sommets au nord-est de Saint-Philémon, soit à environ deux kilomètres du Massif du Sud. À l'heure actuelle, on estime qu'au moins 13 des 30 parcs éoliens projetés ou réalisés au Québec sont situés dans des sites où l'espèce se reproduit.

Dans ce contexte, il est légitime de se demander à quel point la présence d'espèces menacées sensibles à ce type de projet est prise en compte dans le processus de sélection des propositions soumises. Pourtant, la société d'État s'est elle-même dotée d'une politique environnementale afin de prendre des engagements pour un développement durable, notamment en matière de protection de la biodiversité. On peut y lire qu'Hydro-Québec « s'engage à intégrer l'environnement dans les processus décisionnels [...] de façon [...] à atténuer les impacts négatifs et à maximiser les impacts positifs ». Elle s'engage également à « sensibiliser ses partenaires commerciaux et ses fournisseurs au besoin d'une gestion responsable de leurs activités [...] ».

Le Regroupement QuébecOiseaux demeure donc préoccupé par l'approche

actuellement préconisée pour le développement de l'énergie éolienne dans le sud du Québec. L'idée n'est pas de prendre une position dogmatique sur cette filière énergétique, mais de promouvoir plutôt l'analyse rigoureuse et transparente des projets en fonction des contextes économiques, sociaux et environnementaux propres à chacun. Car il est important de rappeler que toute exploitation énergétique entraîne des impacts écologiques, aussi faibles soient-ils. Dans ce contexte, le Regroupement continuera donc d'accorder une attention particulière aux projets de parcs éoliens, tout en souhaitant poursuivre une collaboration constructive avec les divers intervenants concernés (MRNF, promoteurs, MRC, etc.) afin d'assurer une meilleure protection des oiseaux et de leurs habitats.

### Pour en savoir plus

- Mémoire du Regroupement QuébecOiseaux : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org), sous l'onglet « Publications »
- Décret gouvernemental : [www.mddep.gouv.qc.ca/evaluations/decret/2011/944-2011.htm](http://www.mddep.gouv.qc.ca/evaluations/decret/2011/944-2011.htm)
- Étude d'impact et autres documents déposés dans le cadre des audiences publiques du BAPE : [www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/eole\\_massif\\_du\\_sud](http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/eole_massif_du_sud)



Le spécialiste

**Nikon**

## Grandeur nature

- AF-S NIKKOR 300mm f/2.8 ED VR II
- Téléconvertisseur TC-20E III



Disponible en ligne, en magasin et à la location.



Toujours ouvert !  
**Lozeau.com**

6229, SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
514 274 6577  
1 800 363 3535

**Lozeau**

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

Par PHILIPPE BLAIN

LE PETIT PINGOUIN

# Un oiseau bien de chez nous

Hôte des eaux froides et poissonneuses de l'Atlantique Nord, le Petit Pingouin drapé de noir et blanc les falaises escarpées des îlots du golfe du Saint-Laurent.

> Quoi, des pingouins au Québec? Eh oui, le Petit Pingouin, espèce apte au vol, est un oiseau bel et bien de chez nous. Membre de la famille boréale des Alcidés, il ne doit toutefois pas être confondu avec les manchots de l'hémisphère austral, auxquels il n'est nullement apparenté.

Son gros bec caréné le distingue des guillemots, qui portent comme lui veste noire et chemise blanche, et le fait ressembler au Grand Pingouin, son grand frère disparu au 19<sup>e</sup> siècle. Ceux qui font le tour de l'île Bonaventure, l'été, ne manquent pas de le voir, volant rapidement au raz des vagues, ou perché dans une anfractuosité de la falaise, en train de couver.

## Une espèce coloniale

Comme presque tous les Alcidés, le Petit Pingouin est une espèce coloniale. En Islande, les colonies sont immenses

et peuvent rassembler des centaines de milliers d'individus, mais chez nous, elles sont plus modestes et ne comptent parfois qu'une dizaine de couples, et dépassent rarement le millier d'adultes.

Au Québec, le pingouin vient nicher à l'île Bonaventure et au rocher aux Oiseaux, au nord des îles de la Madeleine. Il s'installe également en colonies sur la Côte-Nord jusqu'à Sept-Îles vers l'ouest, ainsi que dans l'estuaire du Saint-Laurent : dans l'archipel des Pèlerins, à la hauteur de Kamouraska, et depuis peu à l'île du Pilier-de-Bois devant Saint-Jean-Port-Joli.

Les pingouins atteignent la maturité sexuelle assez tardivement, vers l'âge de quatre ou cinq ans seulement. Pendant l'adolescence, ils retournent de plus en plus assidûment l'été dans la colonie qui les a vus naître, notamment pour prospecter



l'emplacement éventuel de leur futur nid. Quand vient enfin le temps de fonder une famille, les pingouins s'unissent en couples stables, souvent pour la vie : on a calculé dans une colonie un taux de divorce de seulement 6 % par an. La promiscuité de la colonie est cependant cause d'incartades sexuelles fréquentes, que la vigilance du partenaire légitime ne parvient pas toujours à prévenir.

La vie de famille retient longtemps les pingouins dans la colonie, sur la paroi verticale exposée aux vents et battue par les vagues. Les nids sont généralement espacés d'un mètre environ, un luxe quand on le compare à l'entassement de certains oiseaux coloniaux. L'aménagement du nid est plus que sommaire : dans un creux de rocher ou sur une corniche, les parents, accroupis, se contentent de



© Luc Germain

© Christophe Buidin



gratter de leurs fortes pattes la surface, si elle est meuble, et d'y ajouter quelques débris organiques au besoin.

Pendant une quarantaine de jours, les deux parents passent un temps à peu près égal, à demi dressés, immobiles dans le froid et le brouillard, à couvrir l'œuf unique, posé en équilibre parfois précaire au bord de la falaise. Ils doivent le protéger de la rapacité des goélands, qui nichent souvent tout près, et se méfier de l'adresse des renards, capables de s'aventurer dans la colonie. À sa naissance, le petit a une température corporelle inférieure à celle de l'adulte et ne peut maintenir son homéothermie avant une bonne semaine; il faut donc continuer à le couvrir. Pendant trois semaines encore, les parents devront se relayer pour le nourrir plusieurs fois par jour, en lui apportant de petits spécimens de lançons, de capelans ou de harengs, qui évoluent en bancs près de la surface.

Quand enfin le jeune quittera la colonie en se jetant à la mer, encore incapable de voler, son père devra l'accompagner pendant de longues semaines à la pêche. Petit à petit, la colonie se vide; bientôt, elle sera désertée jusqu'au printemps suivant, et tous les pingouins auront gagné le large. Durant l'automne, les troupes de pingouins migrent vers l'est dans le golfe du Saint-Laurent, atteignant l'Atlantique par le détroit de Cabot ou le détroit de Belle-Isle.

En hiver, le Petit Pingouin mène une vie pélagique, loin de nos regards et de nos jumelles, au large de la Nouvelle-Angleterre. En cela, il ne se distingue pas

des autres membres de sa famille, qui passent leur vie loin au large, sauf quand vient le temps de nicher.

## Un vrai marin

Comme les autres Alcidés, le pingouin est mieux adapté à la vie marine que terrestre ou aérienne. Son bassin allongé lui donne une posture verticale et une démarche gauche, accentuée par le gros tarse aplati qui prolonge son pied plat. Ses ailes courtes et pointues semblent avoir une surface bien insuffisante pour porter son corps massif. En vol, c'est au prix de battements d'ailes rapides et soutenus que le pingouin se déplace au ras des vagues, mais il est à peu près incapable de planer. C'est sous l'eau que se révèle l'utilité de ses adaptations anatomiques. En plongée, il se propulse en



© Claude Nadeau

battant des ailes à demi refermées et peut atteindre rapidement une grande profondeur, sans avoir eu à plonger du haut des airs, comme le Fou de Bassan.

Exploitées pour leurs œufs pendant des siècles, les colonies d'Alcidés sont aujourd'hui laissées en paix et peuvent à nouveau prospérer. Cependant, les guillemots sont encore chassés légalement l'automne à Terre-Neuve et au Labrador, et beaucoup de Petits Pingouins sont abattus durant cette chasse. Par ailleurs, des tempêtes ou des changements brusques dans la répartition des populations de poissons occasionnent parfois des famines en hiver chez cette espèce. Enfin, le Petit Pingouin est une des espèces les plus vulnérables aux déversements de pétrole en mer, qui ont lieu accidentellement, mais se font parfois délibérément, à petite échelle, lorsque les capitaines de navire décident de vidanger leurs réservoirs de mazout au large. 🐦

## La triste histoire du Grand Pingouin

Le Grand Pingouin est, avec la Tourte voyageuse, le plus célèbre de nos oiseaux disparus. Contrairement à ce qui survient le plus souvent de nos jours, ce n'est pas la destruction de l'habitat qui est en cause dans l'extinction de cette espèce, mais bien l'exploitation directe par l'homme. Après avoir traversé l'Atlantique à la voile, et passé de longs mois à se nourrir des biscuits avariés, les marins n'étaient que trop heureux d'aller quérir de la chair fraîche et des œufs dans les colonies d'oiseaux de mer de Terre-Neuve et du golfe du Saint-Laurent. Le Grand Pingouin, incapable de voler, était une proie facile qu'on pouvait assommer avec un gourdin ou même étrangler à mains nues.

Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les colonies du Nouveau Monde avaient toutes disparu. Il ne restait plus que quelques colonies autour de l'Islande, dont celle, inaccessible, de l'île Geirfuglasker. Malheureusement, à l'hiver 1830, l'île disparut dans une éruption volcanique. Il ne restait plus aux Grands Pingouins qu'à se réfugier dans l'île d'Eldey, où ils furent livrés à l'avidité des chasseurs...



Grands Pingouins par Jean-Jacques Audubon

# « Atlasser » la nuit tombée, drôlement chouette !

Saviez-vous que les mois de mars et d'avril constituent la meilleure période de l'année pour entendre le hululement de plusieurs hiboux?

Avis aux intéressés : l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec est l'occasion rêvée de partir à leur recherche.

L'observation des oiseaux est habituellement un loisir estival, surtout quand on participe à l'Atlas des oiseaux nicheurs. Alors pourquoi ne pas profiter de l'arrivée du mois de mars pour découvrir ces nicheurs hâtifs que sont les hiboux? Une belle occasion de pratiquer votre loisir favori tout en recueillant pour l'Atlas des données de grande valeur sur la répartition et les habitudes de nidification – souvent méconnues – de ces créatures mythiques qu'on regroupe dans la famille des Strigidés.

Dix espèces de Strigidés nichent au Québec. Parmi elles, c'est le Grand-duc d'Amérique qui remporte la palme du nicheur le plus hâtif, la femelle pouvant pondre dès le début février dans les forêts du sud de la province. Trois autres noctambules le suivent de près : le Petit-duc maculé, la Chouette rayée et la Petite Nyctale, qui nichent dès le mois de mars. Toutes ces espèces peuvent donc hululer bien avant le début du printemps. Le Hibou moyen-duc, la Nyctale de Tengmalm, le Hibou des marais, la Chouette lapone et la Chouette épervière joignent habituellement leurs voix au concert en avril et mai. Le Harfang des neiges niche quant à lui dans l'Arctique, où bien peu d'atlasateurs ont la chance de se rendre.

## Sur le terrain

Une bonne façon de partir à la découverte des hiboux consiste à parcourir en voiture, peu après le coucher du soleil, une route peu fréquentée. La période où ils voca-

lisent davantage débute environ 30 minutes après le coucher du soleil, culmine durant les deux ou trois heures qui suivent, et peut s'étirer jusqu'à minuit. Sur votre parcours, arrêtez-vous à tous les kilomètres et prenez une à deux minutes pour écouter attentivement. Pour augmenter la portée de votre écoute, placez vos mains derrière les oreilles, de façon à former votre propre « antenne parabolique ». Sachez de plus que les hiboux hululent davantage durant les nuits sans vent ni précipitations.

## Préparez-vous... en furetant!

Visitez le site Web de l'Atlas ([www.atlas-oiseaux.qc.ca](http://www.atlas-oiseaux.qc.ca)) afin de planifier votre « tournée des grands-ducs » ! Déterminez d'abord les espèces de hiboux que vous pourriez rencontrer dans votre région en consultant les *Cartes des résultats*, puis familiarisez-vous avec les cris des espèces visées à l'aide de l'outil *Dendroica*, puisqu'il y a peu de chances de voir ces oiseaux la nuit. Évaluez ensuite le meilleur moment où effectuer votre sortie à l'aide du *Calendrier de nidification*, les Strigidés chantant plus assidûment durant les semaines qui précèdent l'incubation. Enfin, profitez des *Cartes des parcelles et des régions* pour déterminer votre parcours et savoir quels habitats sont couverts par votre route d'inventaire.

## La repasse, avec discernement

Plusieurs atlasateurs accompagnent leur écoute nocturne de la « repasse de chants », qui consiste à diffuser des cris préenregistrés afin de

provoquer la manifestation d'espèces ciblées. La repasse augmente souvent le taux de détection de certains hiboux, mais peut aussi avoir l'effet inverse, en particulier la repasse de cris du Grand-duc d'Amérique, qui peut effrayer les hiboux de petite taille. Ainsi, si vous souhaitez utiliser cette technique, concluez avec le cri du grand-duc. Gardez en tête que l'emploi de la repasse rallongera la durée de vos arrêts, en plus de pouvoir causer un certain dérangement aux hiboux territoriaux. Nous vous suggérons de faire preuve de discernement et de ne pas en abuser, spécialement si vous constatez une réaction forte chez certains oiseaux. 🦉

Le Petit-duc maculé niche uniquement dans l'extrême sud du Québec, spécialement en Montérégie. Il émet un étrange chant tremblotant. Sa coloration lui permet de se confondre avec l'écorce de l'arbre où il gîte. © Michel Lamarche



## Conseils pratiques

- Prenez le temps de bien planifier votre parcours et visitez-le durant le jour afin de vous familiariser avec les lieux.
- Commencez votre inventaire au point le plus éloigné du trajet. Ainsi, vous terminerez votre excursion plus près de votre lit!
- Assurez-vous d'effectuer vos arrêts dans des endroits sécuritaires et soyez visible en portant un dossard muni de bandes réfléchissantes.
- Autres éléments utiles : GPS, vêtements chauds, lampe de poche, boisson chaude, guide du participant de l'Atlas, jumelles, trousse de premiers soins.



**Passion  
PhotoNature**

## Concours photo 2011

Pour la quatrième édition de son concours de photographie d'oiseaux, le site Internet *Passion Photo Nature* (PPN) s'est à nouveau associé à *QuébecOiseaux*. Les lauréats ont été déterminés par la combinaison d'un vote populaire sur le Web et d'un jury qui a choisi les trois finalistes à partir des photos préférées du public.

Le gagnant du premier prix remporte un forfait d'une valeur de 500 \$ dans un parc du Québec, en collaboration avec la Sépaq, et les gagnants des deuxième et troisième prix reçoivent chacun un bon d'achat d'une valeur de 250 \$ aux boutiques de photo Lozeau de Montréal et Latulippe de Québec.

Pour en connaître davantage sur ce forum de photographie:  
[www.passionphotonature.net](http://www.passionphotonature.net)

**1<sup>er</sup> prix**

**MIRCEA COSTINA**

Bruants hudsoniens



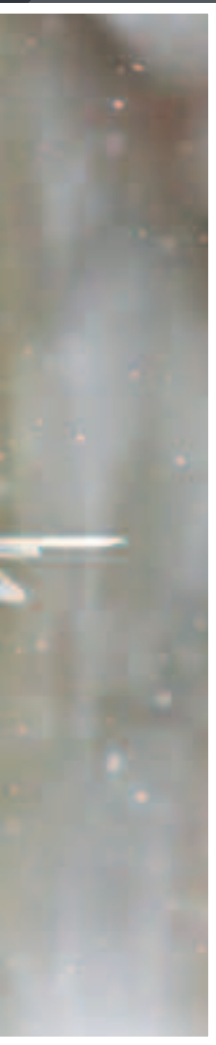
« J'ai pris cette photo en mars 2011 au boisé Papineau, en pleine tempête de neige. Je savais que les oiseaux s'approchent davantage des mangeoires durant une forte chute de neige, et c'est ce qui m'a incité à aller faire un tour dans cette forêt. Comme d'habitude durant l'hiver, les Bruants hudsoniens y étaient très abondants. Je rêvais de les photographier en vol depuis longtemps, et voilà que l'occasion s'est enfin présentée à moi; en travaillant avec un ISO 1000, j'ai pu prendre quelques clichés acceptables. » — [www.pbase.com/mirceacostina\\_13](http://www.pbase.com/mirceacostina_13)

Canon EOS-7D, objectif 300 mm f/4 L IS USM +1,4x, f/7,1, 1/3200 s, ISO 1000, à main levée



**2<sup>e</sup> prix**  
**BRUNO POIRIER**  
 Barge hudsonienne

« Cette photo a été réalisée sur le littoral du fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Rimouski, en septembre 2011. Cet automne-là, nous avons eu le privilège de recevoir un groupe de six barges qui sont demeurées dans la région un peu plus d'un mois. Les barges devenaient visibles et accessibles à la photo lors des marées montantes quand les battures étaient graduellement inondées, obligeant ainsi les oiseaux à s'approcher du rivage. Ces barges nous ont procuré des heures de plaisir, et même des désagréments comiques. Lors de certaines sorties, mon compagnon et moi étions tellement concentrés à suivre les barges dans le viseur de nos appareils que nous nous sommes retrouvés sur des rochers transformés en îles par la marée montante; nous avons même eu droit à un bain de pieds...jusqu'à la taille! » — [www.pbase.com/brunopoirier](http://www.pbase.com/brunopoirier)  
 Nikon D3S, objectif 600 mm + 1,4x, f/8, 1/4000 s, ISO 800



**3<sup>e</sup> prix**  
**ÉRIC MARTIN**  
 Bruants des prés

« Cette scène a été immortalisée dans un champ de la région de Kingsey Falls, le 13 mai 2011. Je tirais le portrait d'un Tyran tritri, bien assis dans mon véhicule en bordure du champ, lorsque deux Bruants des prés sont apparus directement devant moi. La femelle a invité son charmant mâle qui a aussitôt saisi sa chance, tout comme moi! J'étais si près du spectacle que je n'ai pas eu le choix de composer presque plein cadre. Les tourtereaux ont

répété l'exercice une dizaine de fois sous mes yeux. J'espère que cela a porté fruit pour eux autant que pour moi! » — [www.pbase.com/ericmartin](http://www.pbase.com/ericmartin)

Canon EOS 7D, objectif 300 mm f/4,0 L IS USM + 1,4x, f/7,1, 1/1250 s, ISO 400

Par CAMILLE DUFRESNE



## Un havre pour l'avifaune au cœur de la banlieue

© Dominic Granger



Le Troglodyte familier profite non seulement de ce nichoir installé à plus de 3 m de hauteur, mais également d'un magnifique faux-cyprès qui lui sert de perchoir pour surveiller son territoire. © Camille Dufresne

Inutile de chercher l'adresse pour repérer la maison située dans un quartier résidentiel de Longueuil : la façade de la demeure affiche fièrement sa différence et se distingue par l'absence de pelouse et l'allure naturelle de l'aménagement, qui déborde d'arbustes et de plantes herbacées. Découverte d'un jardin plein de surprises!

> Dès que je franchis la porte grillagée, je tombe sous le charme de l'ambiance intime et feutrée qui règne dans le jardin, malgré la proximité des activités urbaines et industrielles. La diversité des espèces végétales et la disposition des massifs portent la signature de Dominic Granger et Jean-François Noulain, deux complices qui ont su conjuguer leur passion pour les plantes et les oiseaux pour accomplir une étonnante métamorphose de leur petite cour de banlieue.

### Un environnement en constante évolution

L'aventure a débuté il y a huit ans. Le couple, qui était à la recherche d'une nouvelle demeure, souhaitait dénicher un terrain propice à l'aménagement d'un jardin naturel. Jean-François rêvait d'y établir des plantes indigènes et de recréer leurs conditions de vie le plus fidèlement possible. Dominic avait déjà en tête une liste de tous les arbustes qu'elle planterait pour attirer les oiseaux en toutes saisons. Visitant la maison au cours de la saison hivernale, ils se sont laissé séduire par la proximité d'un vaste boisé et la présence d'un bassin d'eau qui était alors à peine visible sous la neige!

L'achat de cette propriété fut une heureuse décision, tant pour le couple que pour les oiseaux! Car depuis huit ans, Jean-François et Dominic consacrent leurs énergies à transformer progressivement leur petit terrain de ville de quelque 400 m<sup>2</sup> en un habitat naturel luxuriant et coloré, qui accueille maintenant toute une faune, et en particulier plusieurs espèces d'oiseaux.

À leur arrivée, le terrain rectangulaire était déjà entouré d'une haute clôture qui préservait l'intimité des occupants. Aujourd'hui, dissimulée par la végétation, elle sert de support à des Vignes des rivages et des Haricots d'Espagne. L'arrière de la cour est unique et ferait l'envie de plus d'un ornithologue, car le terrain est attenant au boisé du Tremblay, un site naturel de plus de 200 hectares en voie de devenir refuge faunique.

Ce vaste territoire enclavé au milieu d'un réseau routier, d'industries et de résidences est composé de forêts matures, milieux humides, prairies et ruisseaux et abrite des arbres centenaires et des espèces rares. Plus de 175 espèces d'oiseaux y ont été recensées au fil des années. Sa proximité brise l'isolement de la petite cour et attire une faune ailée aussi variée que surprenante dans un milieu urbain.

### Une avifaune riche et diversifiée

Cinq espèces de grives ont déjà visité le jardin et, à l'automne, elles viennent s'alimenter des nombreux fruits du Lierre de Boston qui pare les murs de la maison. Le Tyran huppé clame sa présence au faite des grands arbres de la forêt contiguë, alors que le Grand Pic visite les lieux régulièrement. Parmi les espèces notables, les Engoulevents d'Amérique et bois-pourri, le Viréo à tête bleue, le Tohi à flancs roux et plus de 17 espèces de parulines ont été notés par Dominic, qui prend plaisir à tenir un carnet de ses observations. Son décompte atteint plus de 120 espèces observées dans le jardin ou en vol depuis huit ans.

Plusieurs arbres et arbustes ombragent certains secteurs du jardin et attirent les oiseaux à la recherche de fruits. Le Sureau du Canada, le Cerisier de Virginie 'Schubert' et la Viorne trilobée attirent le Jaseur d'Amérique, le Jaseur boréal, le Roselin pourpré, le Roselin familier et les Moqueurs chat et roux. Le Chardonneret jaune, le Moineau domestique et le Tarin des pins sont plus attirés par les graines du bouleau, du lilas et du caragana. En arrière-plan, un majestueux faux-cyprès déjà sur place il y a huit ans, ajoute une note d'exotisme et sert de perchoir au Troglodyte familier, qui y revendique son territoire haut et fort.

Dans un esprit plus naturel, les plates-bandes tout en courbes sont sillonnées de courts sentiers qui dirigent nos pas vers différents points de vue du jardin, pour nous permettre d'y admirer certaines plantes rares ou originales. Jean-François et Dominic ont choisi de planter seulement des espèces vivaces, car leur approche repose sur un minimum d'interventions et aucune utilisation de pesticides.

Jean-François, qui entretient une passion pour les plantes indigènes et médicinales, a implanté plusieurs espèces dont l'Asclépiade commune, l'Impatiente du Cap, le Chardon vulgaire et la Verge d'or du Canada, qui sont très populaires auprès des oiseaux. Rien ne le ravit plus que la découverte d'une nouvelle fleur qui se pointe spontanément dans le jardin. Il faut dire que les oiseaux contribuent activement au projet en disséminant des graines un peu partout. Leur plus récent immigrant : un plant de Centaurée à grosse tête, qui a atteint plus d'un mètre de hauteur. Il a causé toute une surprise aux propriétaires en se parant de grosses fleurs jaune doré qui seront suivies de graines très appréciées par les oiseaux.

### Des visiteurs en toutes saisons

Au printemps, le jardin se pare très tôt de plantes indigènes : Trille blanc, Uvulaire grandiflore, Sanguinaire du Canada et Asaret du Canada réjouissent l'œil. Avec l'amélanchier, la viorne et le cerisier en fleurs, ces espèces floristiques attirent les premiers insectes qui alimenteront les oiseaux dès leur arrivée.

En juillet, les plantes indigènes cèdent la place aux digitales, lis, hémérocailles, monardes et hostas qui éclatent de couleurs et contrastent joliment parmi la végétation. Elles attirent les colibris et les papillons en grand nombre.



La présence de nombreuses Grenouilles vertes démontre l'étonnante santé du bassin d'eau. © Camille Dufresne

Durant l'été, les oiseaux peuvent aussi profiter d'une mangeoire remplie de chardon et de plusieurs abreuvoirs. Quelques nichoirs ont été répartis judicieusement sous les arbres et près de la forêt. Ils sont visités par la Mésange à tête noire, la Sittelle à poitrine blanche et à l'occasion le Moineau domestique. À l'automne, ce sont les granivores qui envahissent la place. Les échinacées, marguerites, chardons bleus et rudbeckies sont rapidement délestés de leurs graines et le grand bouleau européen, prolifique semencier, n'échappe pas aux sizerins et aux bruants. L'hiver, les tiges séchées des plantes sont laissées en place pour nourrir les oiseaux hivernants et quelques mangeoires accueillent plus d'une dizaine d'espèces.

Centre d'intérêt majeur du jardin, le bassin d'eau qui était, à l'origine, équipé d'un système de filtration et traité au chlore, ressemblait davantage à une piscine. Jean-François a transformé l'endroit en un bassin naturel à deux niveaux où une simple pompe active la circulation de l'eau qui s'écoule par une petite chute. Quelques pierres placées au fond de celui-ci procurent des endroits peu profonds où les oiseaux peuvent se



Ce cultivar de Rudbeckie hérissée attire les papillons lors de la floraison, puis les oiseaux qui profitent de son abondante production de graines. © Camille Dufresne



La forte tige de la Centaurée à grosse tête facilite la tâche des oiseaux qui peuvent s'y poser afin de consommer ses graines. © Camille Dufresne

baigner et s'abreuver. Des arbres et des arbustes, dont un magnifique Sumac vinaigrier à feuilles laciniées, ombragent le bassin. Des plantes aquatiques gardent l'eau fraîche et claire sans additif chimique. Les nombreuses grenouilles qui se prélassent sur les grandes feuilles de nymphéas en sont sûrement reconnaissantes! En arrière-plan, un banc de parc a été placé judicieusement de manière à permettre l'observation discrète des oiseaux au bain. En effet, Merle d'Amérique, Quiscale bronzé, Jaseur d'Amérique, Pic flamboyant et bien d'autres viennent tous se rafraîchir durant la canicule, quand ce n'est pas le Grand Héron qui visite le bassin d'eau pour pêcher poissons et grenouilles. Deux Hérons verts ont même été surpris un matin, perchés dans les arbres.

Du haut de leur petit balcon, les propriétaires ont une vue imprenable sur l'ensemble de leur jardin et la vie trépidante qui bat sous leurs yeux. C'est là aussi qu'ils élaborent leurs prochains projets. Jean-François parle avec passion d'aménager un toit vert sur le cabanon. Dominic souhaite entreprendre le recensement de toutes les espèces végétales de



Poste d'observation privilégié, le balcon est bien camouflé par la verdure. © Dominic Granger

l'endroit. Quelques arbres doivent aussi être remplacés et la relève est déjà assurée par un Micocoulier occidental et un prunier qu'ils ont récemment ajoutés au décor.

De toute évidence, les projets ne cesseront de se multiplier au sein de cet étonnant micro-écosystème, pour le plus grand plaisir des propriétaires... et des oiseaux! 🐦



## Si loin et pourtant si près.

Les toutes nouvelles jumelles  
Leica Trinovid 42.



NOUVEAU!



**Les jumelles Trinovid d'entrée de gamme complètement redessinées vous placent au cœur de l'action.** Alliant technologies de pointe et matériaux de qualité supérieure, ces jumelles sont les meilleures de leur catégorie, selon les normes établies par Leica. Le corps de magnésium, à la fois élégant et robuste, est conçu pour résister même s'il est traité sans ménagement. Grâce à leur forme ergonomique, les jumelles Trinovid 42 offrent une excellente tenue et un confort visuel optimal durant les observations de longue durée. Les toutes nouvelles jumelles Leica Trinovid 42. Des jumelles d'entrée de gamme au charme incomparable.

- qualité optique exceptionnelle
- contraste parfait et neutralité des couleurs inégalée
- étanches jusqu'à cinq mètres de profondeur
- traitement antireflet HDC®
- modèles offerts : 8x42 et 10x42

Leica Camera, Inc. / 1 Pearl Court, Unit A  
Allendale, NJ 07401

Pour en savoir plus, consultez [leica-sportoptics.com](http://leica-sportoptics.com).

# Fixez votre attention sur votre prochaine découverte.



L'extrême sud-ouest de l'Ontario, qui abrite le **parc national du Canada de la Pointe-Pelée**, la **plage Holiday**, le **marais Hillman**, le **parc Ojibway**, le **parc provincial Rondeau**, le **parc provincial Wheatley** et les régions **Windsor-Essex** et **Chatham Kent**, est l'un des plus importants centres de diversité pour l'observation des oiseaux en Amérique du Nord. Notre emplacement géographique unique et la forme de notre territoire agissent comme un entonnoir pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs qui migrent chaque printemps et chaque automne.

L'observation d'oiseaux de première classe dans le monde est plus proche que vous ne le croyez! Nous ne sommes qu'à 3 heures de route de Toronto et seulement qu'à 1 heure de Détroit, au Michigan. Jetez un coup d'œil sur l'une des plus belles régions pour l'observation des oiseaux.

Pour obtenir plus de renseignements sur l'observation d'oiseaux ou plus d'informations touristiques sur la région, visitez les sites à [visitwindsor-essex.com](http://visitwindsor-essex.com) et [visitck.ca](http://visitck.ca)



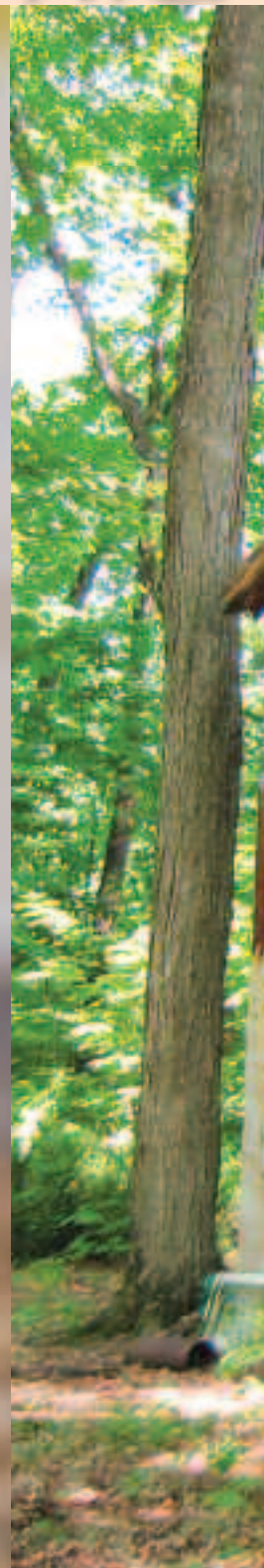
Parcs Canada  
Parks Canada



UNE ESPÈCE EN EXPANSION  
AU QUÉBEC

# L'urubu fait son nid

La première mention de l'Urubu à tête rouge dans Lanaudière remonte à 1938. Depuis une vingtaine d'années, les membres de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL) observent régulièrement des urubus juvéniles dans plusieurs secteurs à la fin août. Cependant, malgré de nombreuses recherches, aucune couvée n'avait été observée avant l'été 2011. La découverte d'un site de nidification bien particulier pourrait permettre d'en repérer d'autres dans l'avenir.



# dans Lanaudière



La cabane blottie dans une  
érablière de Lanaudière  
qui a accueilli la première  
nichée d'urubus confirmée  
dans la région.  
© Marcel Harnois

© Pierre Boissonneault



L'Urubu à tête rouge a été observé pour la première fois au Québec en 1894, à Godbout. Toutefois, cette espèce visite régulièrement le territoire québécois depuis la fin des années 1970, et la première mention de nidification dans la province date de 1986, à Rigaud.

© Marcel Harnois



Aujourd'hui, cet oiseau est un nicheur migrateur peu commun, mais, à la lumière des données du nouvel Atlas des oiseaux nicheurs, en cours de production, on peut d'ores et déjà affirmer que cette espèce connaît actuellement une expansion notable au Québec.

L'analyse des cartes de répartition de l'Atlas de 1989 (1<sup>re</sup> édition) et de 2011 (2<sup>e</sup> édition, en cours) permet de constater au premier coup d'œil la progression de l'espèce dans les dernières années. La carte de 1989 révèle la présence de l'Urubu à tête rouge uniquement dans l'extrême sud de la province : Outaouais, Montérégie et Estrie. L'oiseau a aussi été noté en Mauricie à quelques reprises.

Les récentes données de 2010 et 2011, appliquées à la carte de répartition du nouvel Atlas, révèlent une poussée importante de l'espèce, tant vers le nord-est que le nord-ouest du Québec, où des sites de nidification probables s'échelonnent de Tadoussac à l'Abitibi. Au sud du Saint-Laurent, on constate une expansion importante qui touche la région du Bas-Saint-Laurent.

**Découvrez le parc national de Plaisance**

🚶 🦉 🏠

**Une aire protégée à découvrir!**

Que ce soit sur une croisière en ponton, en rabaska, à pied, à vélo ou encore lors d'une petite causerie, nos activités de découverte animées vous permettront de mieux découvrir ce joyaux du patrimoine naturel québécois.

Durant la belle saison, nous offrons des activités tous les jours. Pour plus de détails, consulter notre site internet.

Crédits photos : Mathieu Dupuis

RESEAU Sépaq

1 800 665-6527  
www.parcisquebec.com

Parcs Québec  
Conserver. Protéger. Découvrir.

# Ouganda

## voyage ornithologique

À LA FRONTIÈRE DES GRANDES PLAINES DE L'AFRIQUE DE L'EST ET DE LA FORÊT ÉQUATORIALE AFRICAINE

- Plus de 1 000 espèces d'oiseaux
- 41 espèces endémiques dans le Rift d'Albert
- Diversité unique d'habitats (forêt, savane, montagne, marécage de papyrus)
- Observation des gorilles de montagne et des chimpanzés

# Explorateur

prochain départ :

2 juin 2012

514.847.1177  
1.888.877.1177  
www.explorateur.qc.ca  
explorateur@videotron.ca

Bec-en-sabot du Nil (*Balaeniceps rex*)  
Pelican

## Des sites de nidification à découvrir

La description des premiers sites de nidification au Québec fait état d'œufs déposés sur des corniches de falaise, entre de gros bloc de pierres ou dans les éboulis. Une mention signale même la présence d'un nid simplement sous le couvert d'une forêt de feuillus clairsemée.

La découverte d'un nid dans Lanaudière le 26 mai 2011, par Bernard Dugas, Pierrette Gaudet et Pierre Boissonneault, membres de la SOL, révèle une particularité encore peu commune ici. Cette fois, la femelle urubu a déposé ses œufs non pas dans la nature, mais dans une cabane abandonnée; un nichoir à sa mesure quoi!

## La petite histoire de Charognard 1<sup>er</sup>

Lors d'une balade d'observation, le 11 mai 2011, Pierrette Gaudet et moi (Bernard Dugas) parcourions les érablières d'une parcelle de l'Atlas. La rencontre fortuite de cueilleurs d'ail des bois nous a incités à communiquer avec le propriétaire pour l'informer de ce fait. J'apprends alors qu'il est également propriétaire de plusieurs autres érablières dans Lanaudière; il ajoute que des urubus fréquentent l'une d'elles, et qu'il a même surpris un individu à l'intérieur d'un vieux bâtiment quelques semaines auparavant. Cette confidence inattendue nous place illico en mode «chasse au trésor»!

Quelques jours plus tard, le propriétaire de l'érablière me guide jusqu'au site où il a surpris l'oiseau. Une fois à proximité du bâtiment délabré, il frappe doucement deux petites branches l'une contre l'autre et... coucou, un urubu



La sortie de l'urubu par une fenêtre permet aux observateurs d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur.  
© Pierre Boissonneault



Canards souchets © Michel Lamarche, FindNature.com

139 autres modèles en magasin

**SAIL**

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

adulte émerge d'une fenêtre de la cabane pour aller se percher dans un érable. Afin d'éviter tout dérangement, je quitte les lieux sur-le-champ, non sans planifier la poursuite de cette quête de primeur lanadoise.

Le 26 mai, de retour sur les lieux en compagnie de deux observateurs, je répète le truc des petites branches entrechoquées. Il y a quelqu'un? Aucune réaction. Mais voilà qu'un Urubu à tête rouge s'amène tout à coup, monté sur ses grands ergots, et sort dare-dare par la fenêtre. Nous entrons aussitôt à l'intérieur et trouvons deux œufs sur le plancher, au milieu de détritrus de toutes sortes, dont des rognures de mousse isolante. De toute évidence, l'urubu couvait ses œufs avant d'aller prendre l'air.

Deux œufs c'est bien mais deux jeunes, c'est mieux! Dès lors, nous décidons de surveiller discrètement l'évolution de la nidification. Le 14 juin, nous découvrons d'abord un jeune, probablement âgé de six ou sept jours, plus ou moins appuyé sur le deuxième œuf. Toutefois, le 22 juin, tout espoir d'un doublé s'envole, car on ne trouve aucune trace du deuxième œuf.



© Bernard Dugas

Pour ce qui est du premier oisillon, sa taille et ses cris d'autodéfense qui ont doublé en volume nous laissent présager qu'il deviendra un réel gaillard charognard.

Les visites en juillet et août permettent de constater l'évolution constante de l'oiseau, qui arbore de plus en plus un plumage noirâtre ainsi que la tête grise typique du juvénile. Au fil des semaines, il va et vient dans sa cabane et, le 23 août, on le voit perché sur le bord de la fenêtre. Nous n'assisterons finalement pas à son envol, qui a eu lieu à la fin du mois d'août. Les publications ornithologiques évoquent une dépendance des jeunes au nid d'environ 10 à 11 semaines, et les quelque 80 jours entre l'éclosion et l'envol de « Charognard 1<sup>er</sup> » correspondent à ces chiffres.

Au début des années 2000, nos recherches étaient dirigées vers les secteurs montagneux ou escarpés de Lanaudière. L'immensité du territoire tout autant que l'accès difficile à ces endroits sont certainement la cause de nos insuccès. Nos montagnes dissimulent peut-être quelques nids, mais les vieilles cabanes délabrées de la plaine, bien cachées en forêt, pourraient réserver encore plus de surprises.

Un site de nidification avec deux jeunes a également été découvert en 2011 dans une cabane abandonnée en milieu forestier, du côté de la Mauricie. (Source : Micheline Bisson).



**Auberge HARRIS**

- 77 chambres hautes
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible

DEMANDEZ VOS CARTES VÉLO DE LAUSSEPEL

1 800 668-3521 • www.aubergeharris.com

875, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) Canada J3B 0K1

## Regard sur l'oie blanche

23<sup>e</sup> ÉDITION  
Du 14 au 22 avril 2012

ÉVÈNEMENT NATURE ET CULTURE

présenté par

Forum & Intégration de Saint-Jean-Fort

Andrée Marcoux

### Bien plus que des oies!

Exposition d'art animalier (14 au 22 avril)  
Conférences et kiosques

- Biodiversité des milieux humides (14 et 15 avril)
- Place aux oiseaux avec défi d'observation (21 et 22 avril)

BAIE-DU-FEBVRE • 450 783-6996 • www.oies.com

APPORTEZ CETTE PUBLICITÉ ET OBTENEZ VOTRE DEUXIÈME ENTRÉE GRATUITE.

ZEISS VICTORY DIASCOPE 85 T\* FL 20-75X

# Encore du nouveau!

Après les modèles des autres grandes marques, c'est maintenant au tour de la lunette Zeiss de faire peau neuve. Exit la *Diascope 85 T\* FL*, place à la *Victory DiaScope 85 T\* FL*! Pour évaluer cette version revue et corrigée, quoi de mieux qu'un comparatif avec la championne en titre, la Kowa TSN-883/884?



> La nouvelle Zeiss est pourvue d'un oculaire zoom dont l'ergonomie n'a rien à envier à ce qui se fait de mieux sur le marché. Sa bague de changement de puissance est large à souhait, et si elle ne tourne pas avec autant d'aisance qu'on le souhaiterait, elle offre en revanche toute la prise voulue. L'ocillon quant à lui comporte une position de réglage intermédiaire, ce qui n'était pas le cas dans la version précédente.

Mais ce que l'on remarque surtout – d'emblée, en fait – c'est la gamme de puissance inhabituellement étendue dont est doté cet oculaire : 20-75x. La seule autre lunette à atteindre 75x est la Nikon *Fieldscope ED 82* (dont nous avons traité dans le numéro d'automne 2005). La Zeiss exploite très bien cette puissance accrue. De fait, l'image produite à ce grossissement

n'apparaît ni plus sombre ni moins homogène qu'elle ne l'est à 60x. Pour autant, cela ne procure pas à la nouvelle lunette un avantage décisif. En tout cas, pas par rapport à la Kowa. Car si cette dernière n'est pas en mesure de rapprocher autant (elle ne dépasse pas 60x), elle n'en révèle pas moins, malgré tout, davantage de détails; nos tests sont formels! Diabolique, décidément, cette Kowa...

La *Victory DiaScope* corrige par ailleurs le principal défaut dont était affublée sa devancière : un champ large, certes, mais exagérément courbé. La version actuelle offre un champ plus restreint, mais dont la courbure est beaucoup mieux contrôlée. Mais pas au point d'atteindre le niveau de planéité de la Kowa. De fait, on observe nettement plus de distorsion en périphérie du champ chez la Zeiss que chez la Kowa. La différence saute aux yeux quand on compare les deux produits. La Zeiss fait également moins bien que la Kowa pour ce qui est de la netteté des bords de l'image. Ceux-ci n'apparaissent parfaitement tranchés qu'entre 25 et 30x. Avec la Kowa, c'est entre 20 et 35x.

Mais c'est au chapitre du confort pour les porteurs de lunettes que la Zeiss déçoit le plus. Le dégagement oculaire devient vite insuffisant, dès qu'on dépasse 30x en fait. L'ancienne Zeiss ne présentait pas ce défaut, non plus du reste que la grande majorité des lunettes – toutes gammes confondues – disponibles sur le marché. Binoclards, s'abstenir! Mentionnons au passage que la Nikon *Fieldscope*, l'autre lunette pourvue d'un oculaire gradué jusqu'à 75x, n'accorde pas non plus suffisamment de confort aux porteurs de verres correcteurs (ou solaires).

La lunette Zeiss présente toutefois une innovation. Elle est munie d'une molette de mise au point d'un genre complètement nouveau. Baptisé « Dual Speed Focus », le système risque à notre avis de faire école. En lieu et place de la molette double qui s'est généralisée depuis son apparition sur la première lunette Leica, en 1995, on présente ici une molette unique. Mais en apparence seulement.

Car elle allie à elle seule les deux modes de mise au point : celui qui permet de passer rapidement de l'infini à la distance minimale de mise au point (et inversement), et celui qui permet de faire très précisément le point sur un sujet. Il s'agit pour ainsi dire d'une molette à « changement de vitesse automatique ». Dans les faits, l'utilisateur déplace une sorte de butée mobile, qu'il pousse tout au long des six tours qui séparent les deux vraies butées. Tant qu'on repousse cette butée mobile, on est en mode rapide (mais pas si rapide : six tours quand même). Mais dès qu'on tourne en sens inverse, et donc qu'on se dégage de la fameuse butée, on tombe alors en « petite vitesse », le mode qui permet de focaliser finement. Et ce jusqu'à ce qu'on rencontre à nouveau la butée, 270 degrés plus loin. Ingénieux!

Cela dit, si le mode permettant d'obtenir rapidement un ajustement grossier offre moins de résistance que sur la Kowa – et c'est heureux – celui qui permet de parfaire le point en offre malheureusement davantage. Trop en fait. Au point où il s'avère quelque peu difficile de trouver exactement le réglage qui fera apparaître tel petit détail que l'on souhaite déceler.

En résumé, Zeiss nous fait avec cette *Victory DiaScope* une bien meilleure proposition qu'avec le modèle qu'elle remplace. On gagne en ergonomie, en planéité du champ de vision et en puissance de rapprochement. Mais, sans doute en raison de la très large gamme de puissance offerte (20-75x, rappelons-le), on perd en confort pour les porteurs de lunettes, ce qui constitue sans doute le principal reproche que l'on puisse adresser à cette lunette. Un défaut qui fera en sorte que certains, autrement intéressés par le produit, se verront contraints de lui tourner le dos.

L'auteur tient à remercier Alan Topp, de Gentec International, pour avoir mis à sa disposition la lunette présentée ici. Il remercie également Alain Goulet, de la boutique Centre de conservation de la faune ailée, de Montréal. 🐦

## ZEISS VICTORY DIASCOPE 85 T\* FL

### FICHE TECHNIQUE ET APPRÉCIATION

Prix approximatif\* : 3400 \$

Étui protecteur : non fourni (\$)

Type de visée : coudée

Oculaire essayé : zoom 20-75x

Autres oculaires disponibles : 20-60x, 40x

Diamètre de l'objectif : 85 mm

Étanchéité : oui

Enduit hydrophobe sur les surfaces optiques externes : oui

Œilleton : escamotable à trois positions

Distance minimale de mise au point : 5/5 (5 m)

Agrément de mise au point : 4/5

Dégagement oculaire :

5/5 (20x); 4/5 (30x); 3,5/5 (40-75x)

Uniformité du champ : 4/5

Largeur du champ : 4/5

Pouvoir de résolution : 5/5

Appréciation générale : 4/5

\*Le prix est fourni seulement à titre indicatif, donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant; sujet à changements.

Par GAÉTAN DUQUETTE

## Les becquées les plus nombreuses en une journée

Les records suivants témoignent tout autant de la patience des observateurs que de la persévérance des oiseaux.

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – En Illinois, le 26 juin 1917, un mâle du **Troglodyte familier** a nourri seul ses jeunes, âgés de 12 jours, 1217 fois entre 4 h 15 et 20 h, soit en moyenne une fois toutes les 47 secondes. Un **Moucherolle phébi** a déjà effectué 845 transports de nourriture en une seule journée. Un couple de **Cardinaux à poitrine rose** a nourri ses jeunes 426 fois en 11 heures, soit 38 fois par heure en moyenne.

**MONDE** – Un ornithologue hollandais a assisté à 1356 transports de nourriture par une **Mésange bleue** (Europe, Afrique du Nord).

**EN CAPTIVITÉ** – On a déjà filmé les 1237 becquées données en une journée par un **Diamant mandarin** d'Australie.



© Jacques Goldstyn

## Le « pénis » le plus long

Presque tous les oiseaux ont recours au contact cloacal pour s'accoupler, ce qui permet aux spermatozoïdes émis par le mâle de passer au cloaque de la femelle. Moins de 3 % des espèces ont un organe copulateur. Ce « phallus » n'a pas de canal interne et le sperme coule dans un sillon à sa surface. Les familles qui en possèdent sont parmi les plus primitives : ratites, tinamous, canards, gallinacés, cigognes, flamants et oedicnèmes.

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – L'organe copulateur du **Canard colvert** atteint 18 cm de long, et celui de l'**Érismature rousse** mesure 10 cm; après l'accouplement, il peut prendre plus d'une minute pour se rétracter.

**MONDE** – L'organe de l'**Érismature ornée** (Chili et Argentine) mesure plus de 19 cm et peut s'étirer jusqu'à 42,5 cm; en forme de tire-bouchon et couvert de petites épines, il dépasse la longueur totale du canard lorsqu'il est étiré. La compétition étant grande, ce « pénis » au bout semblable à une brosse permettrait d'enlever le sperme des prétendants précédents avant que son propriétaire éjacule. Le mâle de l'**Autruche d'Afrique** possède également un organe de 20 cm, qui peut atteindre 40 cm en érection.



Canards colverts  
© Jean-Daniel Gagné

## Le livre d'oiseaux le plus dispendieux

**QUÉBEC** – Les livres anciens d'auteurs du Québec (Dionne, Wintle, Comeau, etc.) n'ont pas pris beaucoup de valeur. Le plus haut prix trouvé sur Internet pour *Les oiseaux du Canada* publié en 1883 par Charles-Eusèbe Dionne (1846-1925) est de 1000 \$ pour un exemplaire qu'il a dédié à James McPherson LeMoine (1825-1912), lui-même auteur d'*Ornithologie du Canada* (1860).

Le premier atlas, *Les Oiseaux nicheurs du Québec*, publié en 1995, se vendait 149,95 \$. Sa taille (32,5 x 28 x 7 cm) et son poids (5,5 kg) en font encore le plus gros livre publié dans l'est du Canada. On peut maintenant le lire en version intégrale dans les deux langues, sur DVD, pour 19,95 \$.

*L'Âme des Oiseaux* d'André Dion, publié par l'éditeur Henri Rivard en tirage limité à 5000 exemplaires numérotés, se vendait 135 \$ en 2005. Ce beau livre, rehaussé de 28 planches réalisées par 15 artistes, s'est vu décerner les prix Alphonse-Desjardins en 2006 et la Palme d'Or Gutenberg en 2007.

**MONDE** – Un exemplaire de *The Birds of America* de Jean-Jacques Audubon (1785-1851) s'est vendu 7 321 250 £ (11,5 M\$ CA) chez Sotheby's à Londres, le 7 décembre 2010. Quand on considère que le prix de certaines planches individuelles peut atteindre 150 000 \$, on comprend mieux la somme incroyable qu'a déboursée Michael Tollemache, un négociant londonien de livres anciens, qui possède maintenant le livre le plus cher du monde.

Dans les années 1820, cent soixante et un souscripteurs avaient chacun payé à l'avance 1 000 \$ US pour ce qui allait devenir quatre gros volumes (d'environ 32 kg chacun) regroupant 435 planches, qui illustraient 1065 oiseaux de 489 espèces, entourés de plantes, d'animaux et de paysages. Audubon les a peints entre 1827 et 1838, en grandeur nature (parfois avec quelques contorsions) sur des feuilles de format dit folio « double-éléphant », soit environ 1 m x 0,70 m. Il ne reste de nos jours que 119 séries complètes des quelque 170 publiées à l'origine, dont moins de 12 sont entre les mains de collectionneurs privés.

Le *Handbook of the Birds of the World* est une encyclopédie monumentale qui traite en détail de tous les oiseaux du monde. Le projet, qui a débuté en 1992 pour s'achever à l'automne 2011 avec la parution du seizième tome, dépasse 12 500 pages. L'ensemble est disponible pour 2688 €, soit un peu moins de 4000 \$ CA.

La toute première édition de *A Field Guide to the Birds* de Roger Tory Peterson (1908-1996) se vend sur Internet entre 1500 et 3000 \$ US, selon l'état du livre. Publiés en avril 1934, les 2000 premiers exemplaires se sont vendus en moins de deux semaines, à 2,75 \$ US chacun. On les reconnaît par le mot *bob-pumper* qui apparaît dans l'index (plutôt que *bog-pumper*, pour le Butor d'Amérique).

## L'oiseau qui niche le plus au Nord

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Trente-huit espèces nichent dans la région d'Ivujivik, le village le plus septentrional du Québec (62° 25' N, 77° 54' O).

**MONDE** – Quatorze espèces nichent au cap Morris Jesup, à l'extrémité nord du Groenland (83° 37' N, 32° 39' O), à quelque 710 km du pôle Nord : ce sont la **Bernache cravant**, l'**Eider à tête grise**, l'**Eider à duvet**, le **Faucon gerfaut**, le **Tournepierre à collier**, le **Bécasseau maubèche**, le **Bécasseau sanderling**, la **Mouette blanche**, la **Mouette de Sabine**, le **Goéland bourgmestre**, la **Sterne arctique**, le **Labbe à longue queue**, le **Harfang des neiges** et le **Plectrophane des neiges**. 🐦



Exemplaire de *The Birds of America* de Jean-Jacques Audubon. © Suzanne Plunkett

Texte et photos de DANIEL DUPONT

## Bien évaluer ses propres photos

Il n'est pas toujours facile de juger de la qualité de ses photos, tant la subjectivité entre en ligne de compte. Mais l'évaluation d'un ensemble précis d'éléments permet de faire la distinction entre les photos à conserver dans sa banque d'images et celles à éliminer.

> On me demande souvent combien de photos je prends annuellement et combien j'en conserve. L'année dernière, j'en ai capté plus de 80 000 et j'en ai conservé environ 30 %. Depuis 2005, j'ai pris 360 000 photos de plus de 400 espèces d'oiseaux, et 120 000 d'entre elles se sont retrouvées dans ma banque d'images.

Je suis toujours surpris lorsque des photographes amateurs affirment conserver toutes leurs photos, en soutenant qu'elles sont toutes bonnes. La quantité n'est pas gage de qualité, et il est important de savoir faire une sélection rigoureuse de ses photos.

Bien sûr, jeter un regard éclairé sur nos propres photos est beaucoup plus difficile que de commenter les photos des autres! Alors que j'étais étudiant en photographie, un professeur m'avait surpris en jetant, devant toute la classe, l'une de mes photos dans une poubelle. Je venais de recevoir ma note!

### Qu'est-ce qu'une bonne photo?

Question difficile! Une bonne photo dépasse largement le fait d'être techniquement correcte. Par exemple, je préfère une photo où les blancs sont légèrement brûlés mais qui illustre un comportement intéressant à une image où les blancs sont impeccables, mais la composition banale et l'arrière-plan surchargé. La créativité du photographe, de même que son interprétation d'une scène, créent souvent l'intérêt d'une photo. Pour certains photographes, l'atmosphère ou l'émotion que dégage une photo est primordiale.

### L'importance de la sélection

L'exercice le plus difficile est assurément de faire la sélection des photos que l'on conservera dans sa banque d'images. Je donne toujours le même conseil à mes étudiants: si vous présentez des photos

sur un site Internet, dans le cadre d'une conférence ou même lors d'une présentation informelle, assurez-vous que les photos intéresseront tout le monde et pas seulement les gens qui vous connaissent.

Sachez faire une sélection qui suscitera de l'impact. Si vous affichez sur un site Internet les 150 photos que vous venez de prendre sans la moindre sélection, la majorité des gens ne regarderont que les cinq ou six premières. Certes, quelques personnes pourraient regarder l'ensemble de vos photos, mais elles ne retiendront généralement que les moins bonnes! Si vous présentez vos cinq meilleures photos, vous donnerez davantage l'impression d'être un bon photographe.

Au début de ma carrière professionnelle, je comparais régulièrement mes photos avec celles publiées dans divers journaux. Cela m'a permis d'affiner mon sens critique et d'améliorer la qualité de mes images. Le fait de scruter le travail des autres photographes amène en outre à jeter un regard honnête sur sa propre production.

### Quelques rappels

Dans une chronique précédente, j'ai abordé les techniques du flou de bougé et du flou de mise au point. À l'occasion, des photos avec un filé en arrière-plan peuvent donner un résultat artistique, mais il ne faut pas en abuser. La photo d'un Grand Héron en vitesse lente qui pêche dans l'eau d'une rivière peut être très réussie, mais à la condition que l'oiseau ne bouge pas.

Ne jamais oublier la règle des tiers de façon à éviter des sujets centrés. Les photos en sont dynamisées et ont un meilleur impact. Il est aussi important de choisir des arrière-plans discrets.

Un photographe m'a déjà mentionné que l'on photographie les oiseaux là où ils se trouvent. C'est bien évident, mais l'élimination de détails importuns, comme une branche ou une ombre en arrière-plan, contribuera à mettre en valeur le sujet de la photo. Des masses



Pour plusieurs, une photo de Moineau domestique est de peu d'intérêt. Cette espèce commune est vraiment mal aimée et très peu photographiée. Pourtant, le mâle affiche un plumage coloré, et si vous réussissez à le photographier en vol, cette photo pourrait avoir un intérêt indéniable et être éventuellement publiée.

300 mm f/2,8 + 1,4x; 1/2000 s, f/5,6, ISO 320, à main levée.

floues en premier plan nuisent souvent à la lecture de l'image.

Des images où les pattes ou une partie du corps de l'oiseau ont été coupées sont toujours décevantes. Un gros plan de tête peut être très esthétique, mais pas si la moitié du corps est incluse. Il est important qu'il y ait de l'espace dans la direction où regarde le sujet plutôt que derrière lui.

Nous regardons une image comme nous lisons un texte. Nous entrons dans l'image par le coin supérieur gauche pour sortir de l'image par le coin inférieur droit. Des diagonales indésirables qui partent du haut à gauche et vont en bas à droite entraînent directement le regard des gens à l'extérieur de la photo. En général, nous analysons une image en moins de 8 secondes. Si vous voulez maintenir l'attention des gens plus longtemps, vous devez absolument tenir compte des règles de composition, et cela même sur un sujet mobile et furtif.

Des photos de comportement saisies à la bonne vitesse d'obturation démontrent que le photographe connaît bien ses sujets, qu'il s'est documenté et qu'il a approfondi sa connaissance des oiseaux. ➤



Lorsque j'ai capté ce couple de Sternes caugek au Texas l'an dernier, le ciel était couvert et la lumière très diffuse. Je ne pouvais donc pas compter sur une lumière exceptionnelle et, pour que la photo soit réussie, je devais m'assurer de capter le sujet à la bonne vitesse d'obturation. Lors de cette séance, j'ai pris plusieurs clichés du mâle posé sur la femelle, mais celui où les becs se rapprochent est tout de même particulier. Une certaine tendresse se dégage de cette scène, ce qui m'a fait retenir cette image.

600 mm f/4 + 1,4x; 1/640 s, f/5,6, ISO 640, flash, Better Beamer, trépied Gitzo et tête Wimberley.

**La Maison De l'Astronomie**

Nikon RA III 82WP

SWAROVSKI  
ZEISS  
Nikon  
Celestron  
VORTEX  
Bushnell  
STEINER  
CELESTRON

- Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
- Plus de 30 modèles de lunettes de vision
- Trépieds et téles. Marfote, S&W, Vixen, J&B Duxart
- Diapores, verres d'usage de poche

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514 279-0063  
www.maisonastro.com maison.astro@bellnet.ca

**CCFA - Nature Expert**

Nature Expert

VORTEX

Photo: Karl Eggenstuy

Le seule boutique d'ornithologie au Québec

**Nouvelle adresse**  
5120, rue de Bellechasse  
(Métro Via) Montréal, QC H1H 3A4

TEL : 514 351-5494  
TEL : 1 855 035-6408  
FAX : 1 800 588-8134  
ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9 h 30 - 18 h  
jeudi, vendredi : 9 h 30 - 19 h, samedi : 9 h 30 - 17 h

[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



## Fin mai, cet oiseau s'active devant vous à la recherche d'insectes. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 MARS 2012**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

## SOLUTION DU DÉFI N° 61

# Splendeurs usées

Début février, ce passereau fouille le sol enneigé à la recherche de nourriture. À quelle espèce appartient-il?



En plus du bec conique et de la longue griffe au doigt arrière, noter les grandes couvertures rousses bordées de pâle, ainsi que la marque sombre caractéristique bordant la partie postérieure de la joue.

> Au premier regard, le bec conique ne vous échappe pas : l'oiseau vous rappelle un bruant. Sa poitrine finement striée sur fond chamois fait penser au Bruant de Lincoln, mais il serait étonnant de le rencontrer dans nos contrées à cette époque de l'année.

Vous remarquez ensuite une marque sombre, bien nette, bordant la partie postérieure de la joue. Combiné aux grandes couvertures rousses dont l'évidence est rehaussée par deux bandes alaires pâles, ce trait de caractère bien particulier vous permet d'émettre un verdict. Notre oiseau vedette est un **Plectrophane lapon**, solution partagée avec justesse par 89 % des participants.

Récemment sujet à des changements taxonomiques (*Québec Oiseaux*, vol. 21, n° 4) qui en ont fait bafouiller plus d'un, cet oiseau exhibe clairement la longue griffe à l'origine de son appellation qui, entre autres, le distingue des bruants.

Si l'identification de l'espèce s'est avérée aisée, il est beaucoup plus difficile de préciser le sexe et l'âge de notre individu. Le mieux que l'on puisse dire avec certitude est que le sujet arbore son plein plumage automnal dont l'usure graduelle dévoilera en grande partie la livrée nuptiale... aussi étonnant que cela puisse paraître!

La biologie étant ce qu'elle est, cette abrasion des plumes ne se fait cependant pas au même rythme chez tous les individus, d'où l'importance de demeurer prudent lors de l'identification. Tout de même, à cette époque de l'année, il serait étonnant que l'on ait affaire à un mâle adulte, vu l'absence de roux à la nuque et de taches noires mieux définies à la poitrine.

En considérant la netteté des stries émergeant de la poitrine chamois, il est tentant de suspecter un individu de premier hiver, mais le seul critère vraiment fiable pour séparer les jeunes des adultes en hiver est la forme des rectrices (pointues chez les jeunes), détail impossible à évaluer dans le cas présent. La prudence est donc de mise, particulièrement devant une image imprimée en petit format, présentant l'oiseau sous un seul angle.

Parmi les autres solutions proposées par les participants, notons le Plectrophane des neiges, ainsi que les Bruants sauterelle, de Lincoln et à gorge blanche.

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Valérie Thériault-Deschênes, de Rivière-du-Loup, ainsi qu'à Denise Leduc, de Salaberry-de-Valleyfield. 🐦

# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Records d'ici et d'ailleurs
- Un défi



## Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)  
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289, (poste 6)  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier remplir le coupon d'abonnement  
 inséré dans le magazine

## OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an,  
 économisez 15% et obtenez en prime  
 un magnifique **calendrier 2013**  
 mettant en vedette des oiseaux du Québec.\*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25%  
 et obtenez en prime les calendriers 2013 et 2014.\*

\* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés  
 avec l'envoi postal du numéro de décembre.  
 Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2012.



Par JONATHAN ROY



Réal Bisson et Carolle Mathieu, deux membres de l'équipe installée en bordure de la baie Simard (Gatineau), lors du Grand Défi 2011. © Frédéric Bédard

## Grand Défi QuébecOiseaux

Suite au succès de la première édition, le Grand Défi QuébecOiseaux est de retour. Du 11 au 12 mai 2012, plusieurs équipes tenteront d'observer un maximum d'espèces d'oiseaux durant 24 heures. De plus, les équipes amasseront des sommes afin de soutenir les projets de conservation du Regroupement et de leur club. Ce sera une belle occasion pour les amateurs

d'ornithologie de relever un défi intéressant ou de soutenir des équipes dispersées dans la majorité des régions du Québec. Pour s'inscrire ou savoir où seront postées les équipes, consulter le site Internet du Regroupement sous l'onglet *Événements* ([www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)).

## Atlas des oiseaux nicheurs du Québec

L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec entame sa troisième saison sur le terrain. À ce jour, 1 700 personnes sont inscrites au projet et ont consacré plus de 35 000 heures à amasser de précieuses données sur la nidification de 280 espèces d'oiseaux. Ces valeureux participants ont rapporté plus de 175 000 mentions provenant de 3 100 parcelles d'inventaire, en plus de réaliser 11 000 points d'écoute. Malgré ce bilan impressionnant, il reste encore un travail colossal à accomplir. Les responsables de l'Atlas lancent donc un appel aux gens qui se sont inscrits, mais qui n'ont pas commencé à recueillir de données, particulièrement s'ils habitent en région ou s'ils sont en mesure de réaliser des points d'écoute. Pour s'inscrire ou obtenir plus de renseignements, visiter le site Web de l'Atlas ([www.atlas-oiseaux.qc.ca](http://www.atlas-oiseaux.qc.ca)).

## Congrès des ornithologues amateurs du Québec

Le prochain Congrès des ornithologues amateurs du Québec se tiendra le 15 septembre 2012, à l'hôtel des Seigneurs de Saint-Hyacinthe. Au programme, plus d'une vingtaine de conférences, le championnat ornithologique et une douzaine de kiosques. L'assemblée annuelle du Regroupement QuébecOiseaux aura lieu au même endroit le lendemain. Tous les détails seront dévoilés en juin prochain.

## Spécialiste en édition ou en marketing recherché

QuébecOiseaux est à la recherche d'un spécialiste en édition ou en marketing pour se joindre au comité de direction du magazine. Quiconque possède de l'expérience dans l'un ou l'autre de ces domaines est prié de contacter le directeur général du Regroupement, Jean-Sébastien Guénette, au 1 888-OISEAUX (647-3289), ou à l'adresse courriel suivante : [info@quebecoiseaux.org](mailto:info@quebecoiseaux.org)



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin  
C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec)  
H1V 3R2  
[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	<a href="mailto:info@quebecoiseaux.org">info@quebecoiseaux.org</a>
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

### CLUBS MEMBRES DU RQO

- Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5
- Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7
- Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7
- Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0
- Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Theford Mines QC G6G 5T6
- Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1
- Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7
- Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7
- Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8
- Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8
- Club d'ornithologie d'Ahuñsic** – 10780, rue Lavardure, Montréal QC H3L 2L9
- Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic QC G6G 1Z9
- Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3
- Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2
- Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4
- Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8
- Club d'ornithologie des Îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3
- Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2
- Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1
- Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4
- Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1
- Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8
- Gruppe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4
- Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5
- Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3
- Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7
- Société d'observation de la faune aillée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1
- Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6
- Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2
- Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1
- Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6
- St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

## Secteur de Matapédia

Le 3 mars 2012

Excursion. Rendez-vous à 9 h au stationnement de la salle communautaire, 5, rue Hôtel de Ville, à Matapédia. Apportez vos raquettes. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 865-2187 (Gilles Gallant)  
www.cogaspesie.org

## Chouettes et hiboux

Le 3 mars 2012

Excursion à 19 h à la recherche de Strigidés dans les boisés de Sainte-Marie-Salomé. Il est obligatoire de s'inscrire auprès de Pierre Boissonneault (info@sollanaudiere.com) afin d'être avisé de tout changement. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Les oiseaux de l'est de l'Australie

Le 14 mars 2012

Conférence de Robert Mailhot et Gaétan Duquette. À 19 h 30 au Pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, à Longueuil. Gratuit pour les membres et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

450 448-2764  
www.col.quebecoiseaux.org

## La biodiversité et les oiseaux

Le 14 mars 2012

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
www.lavalcool.qc.ca

## L'Observatoire d'oiseaux de McGill

Le 16 mars 2012

Conférence de Simon Duval. À 19 h 30 au Centre culturel du Complexe Jean-Laurin, 8475, rue Saint-Jacques, à Saint-Augustin-de-Mirabel. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org  
http://comirabel.org

## Les Pyrénées espagnoles

Le 16 mars 2012

Conférence de Géry van der Kelen. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

## Guide d'identification : de l'idée à la publication

Le 21 mars 2012

Conférence de Jean Paquin. À 19 h 30 à la Cité du Sport, 2485, boul. des Entreprises (salle 113), à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
www.cordem.quebecoiseaux.org

## Un marais pour la vie

Le 27 mars 2012

Conférence de Suzanne Brûlotte. À 19 h au Centre de formation des TUAC, 1200 boul. Crémazie Est, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138  
info@coamontreal.org

## Le tour du Monde en « quatre et vingt guides »

Le 28 mars 2012

Conférence de Michel Bertrand dans le cadre du 90<sup>e</sup> anniversaire de la Société de biologie de Montréal. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse, salle 212 (métro Jean-Talon), à Montréal. Stationnement gratuit à l'arrière. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres.

514 274-1171 (Annie Tellier)  
tortuevolante@videotron.ca  
http://sbm.quebecoiseaux.org

## Jardin botanique de Montréal

Le 31 mars 2012

Excursion. Rendez-vous à 9 h au pavillon principal. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138  
info@coamontreal.org

## Un marais pour la vie

Le 3 avril 2012

Conférence de Suzanne Brûlotte, dans le cadre du 20<sup>e</sup> anniversaire du Club des ornithologues de Châteauguay. À 19 h 30 au pavillon de l'île, 480, boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à Châteauguay. Frais de 5 \$ pour les non-membres.

450 691-8135 (Robert St-Denis)  
http://club\_coc.voila.net/

## Nyctales de Tengmalm

Le 6 avril 2012

Excursion. Rendez-vous à 20 h au Paradis Plein Air L'Archipel, à Fatima. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5772 (Alain Richard)  
www.coim.quebecoiseaux.org

## Cape May

Le 11 avril 2012

Conférence d'André Boulianne. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
www.lavalcool.qc.ca

## Les Parulines déroutantes

Le 11 avril 2012

Conférence de Suzanne Brûlotte. À 19 h à l'Omni-Centre, 375, boul. Cardinal-Léger, à Pincourt. Gratuit pour tous. Une invitation du Club ornithologique Vaudreuil-Soulanges.

http://ornithocovs.voila.net

## Halte migratoire de Saint-Barthélemy

Les 14, 15, 21 et 22 avril 2012

Des bénévoles de la Société d'ornithologie de Lanaudière seront responsables de l'animation auprès des visiteurs qui iront admirer les oies, bernaches et canards de passage dans la région lors de la migration printanière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Les oiseaux de l'Arctique sous haute surveillance

Le 17 avril 2012

Conférence de Joël Bêty sur les effets du réchauffement climatique dans le Grand Nord. À 19 h au Centre de formation des TUAC, 1200 boul. Crémazie Est, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138  
info@coamontreal.org

## Chouettes et hiboux

Le 21 avril 2012

Excursion à la recherche de Strigidés. Rendez-vous à 18 h 30 à l'entrée du havre du Cap-des-Rosiers (près du phare). Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 368-7002 (Diane Jalbert)  
www.cogaspesie.org

## Bonaventure et Saint-Siméon

Le 22 avril 2012

Visite des plans d'eau libre. Rendez-vous à 8 h au stationnement de l'église de Bonaventure. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 534-2262 (Bernard Arsenault)  
www.cogaspesie.org

## Oiseaux de proie à Prévost

Le 28 avril 2012

Le Comité régional pour la protection des falaises présente la 3<sup>e</sup> édition de l'événement *À la découverte des oiseaux de proie*. Quatre causeries sur ce thème seront présentées à la gare de Prévost, en collaboration avec l'UQROP, le Club d'ornithologie de Mirabel et le Centre de réhabilitation de la faune aviaire des Laurentides. En plus des nombreux kiosques installés sur place, les visiteurs seront invités à découvrir l'une des falaises qui attirent les oiseaux de proie dans ce secteur, en présence d'animateurs munis de lunettes d'approche et de jumelles.

450 335-0506  
www.parcdesfalaises.ca

## Les Ardéidés du Québec

Le 9 mai 2012

Conférence de Pierre Wery. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
www.lavalcool.qc.ca

## Parulines et habitats

Le 9 mai 2012

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h au cégep de Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée (salle RA-135). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Îles de la Madeleine

Le 19 mai 2012

Excursion dans les secteurs suivants : La Martinique, Portage-du-Cap et La Roche. Rendez-vous à 9 h sur la route 199, à La Martinique. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 937-5165 (Gaston Chiasson)  
www.coim.quebecoiseaux.org

## Le retour des passereaux

Le 26 mai 2012

Excursion. Rendez-vous à 9 h au lac Solitaire (Bassin). Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 937-2736 (Rita Boudreau)  
www.coim.quebecoiseaux.org



# BirdQuest

francophone

LE MUST DES VOYAGES ORNITHOLOGIQUES

## Pourquoi choisir Birdquest?

Parce que nous vous offrons :

- un sérieux reconnu depuis 30 ans
- le meilleur choix pour les voyages
- un excellent rapport qualité/prix
- les meilleurs accompagnateurs
- la plus grande attention aux participants
- les meilleurs itinéraires ornithologiques

Et nous vous montrerons beaucoup d'oiseaux !



Colibri de Jardine, Equateur, Peter Morris

Equateur · Kazakhstan et Uzbekistan  
Mongolie · Oman · Texas · Thaïlande

[www.birdquest-francophone.com](http://www.birdquest-francophone.com)

Birdquest-francophone est une filiale de l'agence de voyages ornithologiques Birdquest



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux

Une force vouée à la protection des oiseaux et de leurs habitats, au développement du loisir ornithologique, à la défense des intérêts des observateurs d'oiseaux du Québec, ainsi qu'à la diffusion des connaissances sur les oiseaux

### DEVENEZ MEMBRE INDIVIDUEL ET PROFITEZ DE NOMBREUX AVANTAGES

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine QuébecOiseaux
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées et établissements hôteliers
- Et bien plus encore...



514 252-3190

1 888 647-3289 (sans frais)

info@quebecoiseaux.org

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

## Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX



Prix spécial de 6,95 \$ chacun (Taxes et frais de poste compris).

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289, (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par Internet : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

### HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

(Taxes et frais de poste compris).

« Un magnifique magazine... quant à la photographie, elle est la plupart du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Je désire recevoir le ou les numéros suivants de QuébecOiseaux au prix spécial de 6,95 \$\* chacun :

- Printemps 2010  Été 2010  Automne 2010  Hiver 2011  
 Printemps 2011  Été 2011  Automne 2011  Hiver 2012

Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$\*

PRÉNOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APPARTEMENT \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ BUREAU \_\_\_\_\_

Montant total : \_\_\_\_\_ \$



N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

JUN, JUILLET ET AOÛT 2011

## ÉTÉ 2011

## Nicheurs et estivants

Une **Buse à queue rousse**, de forme sombre, a été rapportée à Mansonville le 18 juin (R. Carswell), tandis qu'un individu de forme claire était loin au nord de son aire, à Shefferville le 7 juillet (J. Coutu). Un rassemblement de 68 **Gruus du Canada**, incluant plus de vingt jeunes, à Latulipe le 14 juillet (J. Fréchette), était sans précédent en période estivale au Témiscamingue.

Un nid de **Chevalier semipalmé** contenant quatre œufs, à la dune du Nord le 8 juin, était le premier trouvé aux îles de la Madeleine (A. Richard); ailleurs dans l'archipel, un groupe de huit individus à Bassin le 22 juin (A. Richard) était remarquable. À l'extérieur des îles de la Madeleine, la **Mouette rieuse** a été signalée à La Malbaie, Tadoussac et Les Escoumins (plus. obs.).

Bien établie dans les régions habitées, la **Tourterelle triste** étend encore son aire vers le nord, comme en fait foi le couple trouvé à Shefferville cet été (S. Denault, J. Coutu); à ce jour, la nidification n'a pas été confirmée au nord de la latitude 50° 30' N au Québec, mais cela ne devrait tarder. Un **Pic à ventre roux** juvénile a été observé à Châteauguay les 7 et 21 juillet (G. Poirier, J.-P. Santerre, L. Lemay), la seule localité où l'espèce a été trouvée nicheuse au Québec; par ailleurs, un adulte à Matane le 7 juin (N. Blouin, Y. Lemieux) était une première présence estivale en Bas-Saint-Laurent. Un couple nicheur du **Moucherolle phébi** a été trouvé à Saint-Siméon de Bonaventure, le 16 juin (P. Poulin, G. Roy, D. Robert), un site loin à l'est. Une découverte étonnante fut celle d'une **Pie-grièche migratrice** à Saint-Ludger-de-Milot le 5 juin (S. Bergeron, J. Ibarzabal), seulement la deuxième présence au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Deux **Troglodytes à bec court** chanteurs, à Franklin le 28 juin (P. Bannon), occupaient un nouveau site pour l'espèce. À Godmanchester le 26 juin, un mâle **Gobemouche gris-bleu** était accompagné d'un oiseau de sexe et d'âge inconnus (M. Lapointe, L. Lemay); il est surprenant de constater que l'espèce, considérée comme faisant partie de l'avifaune nicheuse régulière, n'avait pas encore été signalée en près de deux ans de travaux pour le deuxième Atlas des oiseaux nicheurs. Un **Moqueur chat** à Shefferville le 13 juillet (S. Denault) représentait une sixième présence connue au nord de la latitude 50° 30' N. L'observation d'un couple de **Jaseurs boréaux** au mont Olivine en Gaspésie (P. Fradette, X. Francoeur) était fort intrigante, de même que celle d'un autre individu plus à l'ouest, dans le parc de la Gaspésie (N. Bernier).



**Chevalier semipalmé** nichant à la dune du Nord (îles de la Madeleine), le 8 juin 2011. © Alain Richard

Une **Paruline à ailes dorées** a été trouvée à Montcerf le 12 juin et une autre à Lytton le 21 juin (F. Bédard), deux nouveaux sites en Outaouais. Le **Bruant des plaines** ne cesse d'étendre son aire vers l'est. Généralement, les premiers colonisateurs sont trouvés grâce à leur chant, mais sans autre indice de nidification; ce fut le cas de quatre mâles chanteurs dans le Témiscouata, du 4 juin au 3 juillet (M. Beaulieu), et d'un autre à Matapédia le 27 juin (C. Pitre, D. Jalbert, G. Gallant). En revanche, à Saint-Isidore, en Chaudière-Appalaches, au moins trois mâles et deux femelles ont produit deux nichées du 4 au 24 juillet (R. Couture et autres), pour un total d'au moins dix oiseaux dans une petite plantation de thuyas. Un **Oriole des vergers**, un mâle chanteur, était à l'île Perrot le 14 juin (G. Desnoyers, E. Marshall), à un peu plus de 5 km de l'endroit où un couple avait niché en 2002, à Sainte-Anne-de-Bellevue.



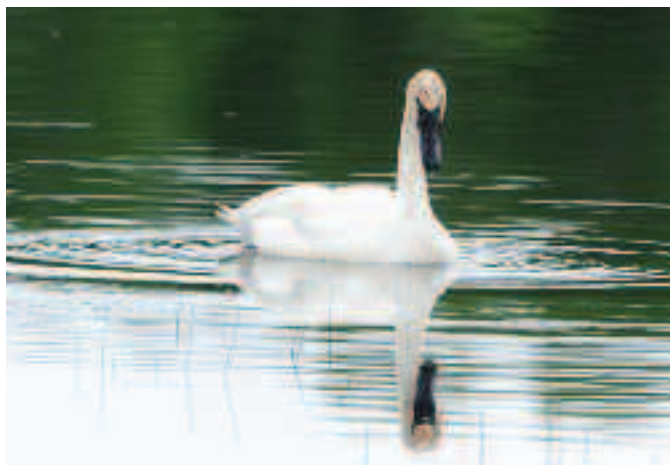
**Tourterelle turque** à Sainte-Brigide-d'Iberville, le 15 juillet 2011. L'aire de cette espèce en Amérique du Nord s'est étendue rapidement depuis qu'elle y a niché pour la première fois, en Floride en 1982. Au Canada, l'espèce a nidifié dans les Prairies et en Colombie-Britannique, tandis qu'elle a mis plus de temps à arriver dans l'Est. Dans l'Est, on ne la connaît pas comme nicheuse plus au nord que dans la sud de la Pennsylvanie et du Connecticut. La découverte de sa nidification dans le sud du Québec, à Sainte-Brigide-d'Iberville, est donc vraiment surprenante. Un couple fut d'abord observé le 11 juillet (S. Mathieu et autres) et photographié le 13 (J. Hénault, M. Bertrand et autres). Par la suite, deux juvéniles furent observés et photographiés les 15 et 16 juillet (J.-M. Giroux, P. Bannon, R. Belhumeur, P. Simard). Le 17, un oiseau occupait un nid et chantait (S. Denault, D. Daigneault). Des individus ont été vus au même endroit en août.



Hybride de la **Paruline à ailes dorées** à Godmanchester, le 24 juillet 2011 (L. Lemay, M. Amyot). Cet hybride hétérozygote est le résultat du rétrocroisement entre un hybride de type « Brewster » et une Paruline à ailes dorées de sang pur (voir Parkes, 1951, Wilson Bulletin 63: 6-15).

autres nicheurs et présences  
estivales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Cygne trompette</b>			
Val-Senneville	1	6-17 juin	L. Boucher et autres
Béarn	1	13-18 juin	M. Gervais
Lac Anticagamac (Mauricie)	1	1 <sup>er</sup> juillet +	D. Masse, C. Bourgeois
<b>Grèbe jougris</b>			
Rivière-Ouelle	2, 4	16, 31 juillet	C. Girard, C. Auchu
<b>Puffin des Anglais</b>			
Tadoussac	1	19 juillet	R. Pintiaux
<b>Bécasseau à poitrine cendrée</b>			
Henryville	1	15 juin	M. Gauthier
<b>Pygargue à tête blanche</b>			
Rivière York (Gaspésie)	30	5 juillet	M. Castilloux, A. Dupuis
<b>Coulicou à bec jaune</b>			
Godmanchester	1	19 juillet	M. Amyot, L. Lemay
Iberville	1	25 juillet	M. Gauthier, A. Moreau
<b>Hirondelle noire</b>			
Bic	1	2 juin	L. Jolicoeur
<b>Troglodyte familial</b>			
Bergeronnes	1	juin	S. Belleau
Saint-Anaclet	1	10 juin-8 juillet	J.-M. Turgeon
<b>Paruline triste</b>			
Radisson	1 m.	juin	J. Larivée
<b>Tohi à flancs roux</b>			
Lac-Beauport	1 fem.	22 juin	P. Lane
<b>Bruant sauterelle</b>			
Hinchinbrooke	1 m.	4 juillet	P. Bannon
<b>Cardinal rouge</b>			
Saint-Félicien	1 fem.	28 juin	J. et R. Tremblay



**Cygne trompette** à Val-Senneville, le 12 juin 2011.  
© Raymond Ladurantaye

## Visiteurs inusités

Un **Cygne tuberculé**, trouvé à Pointe-au-Père le 23 juin (A. Brisson), a été aperçu à plusieurs endroits en Bas-Saint-Laurent jusqu'au 25 juillet; un autre a séjourné à Boucherville du 13 au 25 juillet (G. Legault). La mention d'un **Grèbe à cou noir** en plumage nuptial à Saint-Basile-le-Grand du 23 au 25 juillet était vraiment inusitée (S. Denault); on connaît moins de dix présences de l'espèce au Québec. Un **Urubu noir**, photographié à l'Anse-à-Beaufils le 24 juillet, à été vu aussi le même jour à Percé (A. Saint-Jean, M.-A. Bélanger). Huit **Mouettes atricilles** ont été signalées durant la saison.



**Grèbe à cou noir** à Saint-Basile-le-Grand, le 23 juillet 2011.  
© Samuel Denault



**Pigeon à queue barrée** à Portneuf-sur-Mer, le 21 juillet 2011.  
© Ghislain Doiron



**Moucherolle vert** à Notre-Dame-du-Nord, le 29 juin 2011.  
© Raymond Ladurantaye



**Tyran des savanes** à Saint-Georges-de-Beauce, le 8 juin 2011.  
© Sylvie Larochelle

Un **Pigeon à queue barrée**, photographié à Portneuf-sur-Mer les 21 et 22 juillet (G. Doiron), marque une quatrième présence au Québec, et la seconde en été. Depuis le début du siècle, la **Tourterelle à ailes blanches** est rapportée presque chaque année, en toute saison sauf en hiver; cet été, trois oiseaux ont été signalés et photographiés : à Natashquan du 27 juin au 18 juillet (G. Tremblay selon J. Piuze), à Saint-Hyacinthe du 1<sup>er</sup> au 3 juillet (R. Millier), et à Port-Daniel du 22 au 25 juillet (J. Affleck et autres).

Un **Moucherolle vert** a chanté au même site à Notre-Dame-du-Nord du 20 juin au 9 juillet (J. Fréchette, R. Ladurantaye), ce qui représente une première présence en Abitibi-Témiscamisque et une huitième dans la province. Un **Tyran des savanes** était à Saint-Georges-de-Beauce le 8 juin (S. Larochelle et autres); un individu, peut-être le même, a été signalé à 60 km de là, à Lac-Mégantic à la fin de mai (J. Poulin selon C. Poulin, G. Duquette). La **Sturnelle de l'Ouest** qui chantait à Sacré-Coeur du 11 au 14 juin (S. Denault, F. Dion, R. Dion) était sans doute celle qui avait hiverné à Les Escoumins et qu'on avait signalée ensuite en avril à Bergeronnes. Un autre individu chantait à Danville le 17 juillet (G. Huot, J. Cadieux).

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

## autres visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Pélican d'Amérique</b>			
Sainte-Anne-de-Sorel	1	13-22 juillet	M. Chabot et autres
<b>Héron garde-boeufs</b>			
Baie-du-Febvre	1	1 <sup>er</sup> juin	L. Jacques, G. Huot, L. Labonté
Henryville	1	presque tout l'été	M. Gauthier, S. Mathieu
<b>Combattant varié</b>			
Cap Tourmente	1	6 juin	F. Dion, R. Dion
Baie-du-Febvre	1	10 juin	S. Houpert
<b>Mouette de Franklin</b>			
La Malbaie	1	2 juin	O. Barden
Rivière-Ouelle	1	4 juin	C. Girard, C. Auchu
<b>Paruline des prés</b>			
Deschênes (Gatineau)	1	2 juin	M. Aubé
Rimouski	1	5 juin	G. Gendron
Montréal	1	17 juin	J. Brisson
<b>Dickcissel d'Amérique</b>			
Laval	1	7 juin	J. May, L. Simard
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Newport	1 fem.	1-2 juin	selon J.-R. Lepage
Bonaventure	1. m. imm.	3 juin	A. et J. Charrette
Bergeronnes	1 couple	7-10 juin	E. Bouchard selon S. Belleau

# Séjour ornithologique en Gaspésie

**Du 31 mai au 4 juin 2012**

**Quatre jours d'observation d'espèces variées**

**Au bord de la grandiose baie de Gaspé**

**Sites d'observation inédits**

**Conférences d'experts passionnés**

**Sorties dans les plus beaux coins, dont le Parc national Forillon**

Informations : [www.sejouromithogaspesie.com](http://www.sejouromithogaspesie.com)  
 Centre communautaire Douglas - 418-368-0268 ou par courriel : [sejouromitho@gmail.com](mailto:sejouromitho@gmail.com)

Passionné d'oiseaux, l'auteur est romancier, traducteur et professeur.



© Eric Dupont

# Allzeit wachsam!

> La Villa Waldberta domine le village de Feldafing, sur la rive ouest du lac Starnberg en Bavière, à une demi-heure au sud de Munich. Construction imposante

dotée d'une tour et de multiples balcons et terrasses, l'architecture de la villa exulte par son style toute la splendeur et la richesse passée (et présente) de la Bavière. Construite pour un banquier qui dut, après une série de déboires financiers, se résoudre à la vendre sans jamais l'avoir habitée, la Villa est passée par plusieurs mains avant de devenir la propriété de la Ville de Munich qui y loge aujourd'hui dans la plus grande *Gemütlichkeit* des artistes des quatre coins du monde, des gens de tous les horizons, voire deux écrivains québécois, dont votre obligé qui y a passé la dernière moitié de 2011. Vue magnifique sur les Alpes, *ja so schön...* L'immense jardin est peuplé par des pies prévisibles et dissonantes et des mésanges au chant guilleret. Mais c'est davantage l'oiseau peint sur le mur est de la Villa qui attire l'attention du visiteur.

Il est de coutume sur les maisons traditionnelles bavaroises et autrichiennes de peindre des fresques évoquant la vie agricole, des scènes du Nouveau Testament ou, plus fréquemment encore, des saints parmi lesquels la Vierge décroche souvent le premier rôle, talonnée de près par l'archange Gabriel et saint Antoine, une lutte âpre et serrée qui ne surprend guère au pays de Benoît XVI. Ce grand oiseau noir, je l'avais d'abord pris pour un corbeau. Méprise excusable étant donné la présence notable et sonore de nombreux corvidés sur la cime des pruches et des sapins qui entourent la Villa et la couleur que l'artiste avait donnée à la fresque, une espèce de bleu pétrole. L'erreur s'est presque transformée en incident diplomatique lorsqu'à l'occasion d'une visite guidée de la Villa, je demandai assez innocemment et sans trop réfléchir pourquoi on avait peint un corbeau là où je m'attendais à voir resplendir une madone ou un ange. « Un corbeau? », a répondu le guide sur un ton agacé. « Mais vous voyez bien que c'est un aigle, *ein Seeadler!* » Je l'avais de toute évidence blessé dans son orgueil bavarois. J'allais lui expliquer qu'il n'y a aucune honte à représenter un corbeau, que ces

oiseaux sont probablement les plus intelligents de la faune aviaire et qu'ils sont même capables de se servir d'outils et de compter. Tiens, peut-on en dire autant d'un aigle? Peine perdue. J'avais, ô sacrilège, confondu le fier emblème aviaire allemand avec un oiseau sombre au caractère douteux que l'intelligence ne sauve pas de la laideur. Étais-je encore digne de résider à la Villa Waldberta?

J'ai donc un Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) peint sur le mur qui surplombe mon balcon de bois. Pour détourner l'attention de ce faux pas impardonnable, je demandai qu'on m'explique la signification de la devise peinte autour de l'oiseau : *Altyt Waek Saem*. « Ce n'est pas de l'allemand... » hésitai-je, n'osant plus me prononcer sur quoi que ce soit. Le guide m'informa qu'il s'agissait de la devise d'un des premiers occupants de la Villa, un riche éditeur hollandais qui avait peint l'aigle par-dessus une image de la Vierge et y avait ajouté sa devise personnelle qui signifie en néerlandais : « Toujours vigilant, *Allzeit wachsam!* ». A l'image rassurante, rassérénante et éternelle de la Madone, le Batave avait préféré l'image toute païenne d'un Pygargue à queue blanche assortie d'une devise aux accents presque martiaux. Je demandai au guide pourquoi, et pour se prémunir de quel danger il fallait toujours être vigilant, ce à quoi il répondit, dans le plus bel accent bavarois : « Parce qu'autrement on parle trop vite et qu'on a tôt fait de prendre un aigle pour un corbeau! »

La candeur est la qualité qui chez les Allemands me plaît le plus, peut-être encore plus que leur inquiétante ponctualité.

Toujours vigilant, *natürlich*. J'en fais aussi ma devise. Mais vous, chers ornithologues amateurs, l'avez compris depuis longtemps. La vigilance est votre première qualité. Quand on

vous demande *quand* vous observez les oiseaux, vous avez envie de répondre : « Toujours, je suis toujours en éveil ». Votre vigilance jamais ne se relâche ni ne s'endort. Le vrai ornithologue est toujours en excursion : dans le Vieux-Port comme sur la plage de Blanc-Sablon. À toujours guetter la faune aviaire, l'ornithologue se serait-il rendu pareil à son sujet d'étude? Car la vigilance de l'aigle ne fléchit pas plus que la vôtre. Ce n'est pas vous qu'on pointera du doigt en murmurant dans l'oreille de son voisin avec un sourire narquois : « Il a pris un aigle pour un corbeau. »

© Eric Dupont



# 2012

L'ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC PRÉSENTE :

# LA BOURSE FERNAND-SEGUIN

[ CONCOURS DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE ]

**PREMIER PRIX 15 000 \$**

- + 3 mois de stage à l'émission Découverte
- + 3 mois de stage dans les médias participants

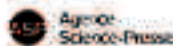
**DEUXIÈME PRIX 5 000 \$**

- + 2 mois de stage dans les médias participants



Plus d'information : [acs.qc.ca](http://acs.qc.ca)  
Date limite : 3 avril 2012

Développement  
économique, Association  
of Exportation  
Québec



DÉBROUILLARDS

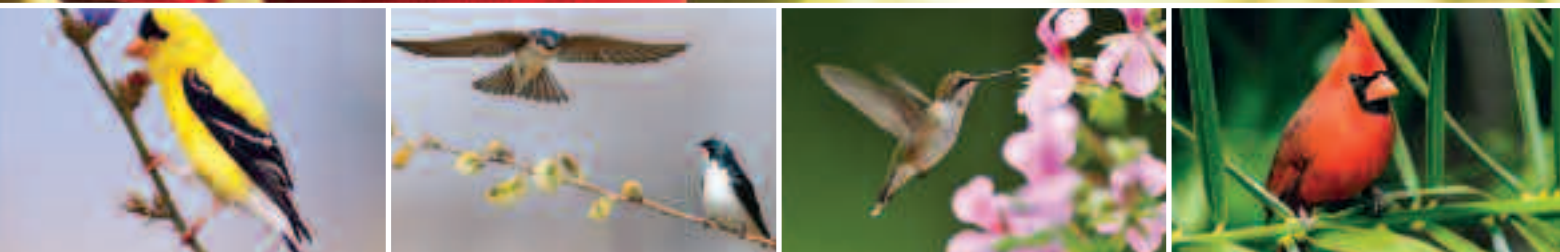


LE CODE  
CHASTENAY





## Voir les détails avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de l'observation des oiseaux grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.



Optiques de sport

**VISITEZ NIKONBINOS.CA DÈS À PRÉSENT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.**



Travelite 8x25



Monarch III 10x42



Action EX 8x40